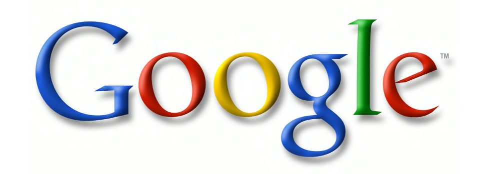
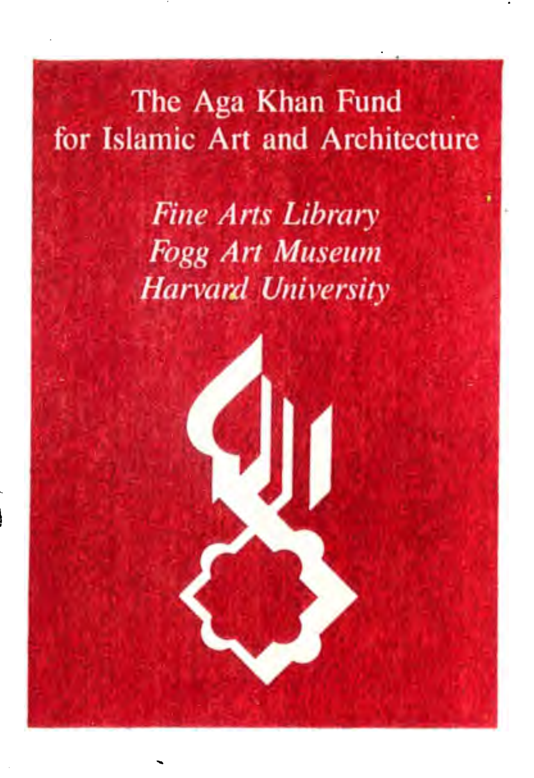



The Aga Khan Fund
for Islamic Art and Architecture
Fine Arts Library
Fogg Art Museum
Harvard University

C. NIZET

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT

LA MOSQUÉE DE CORDOUE

EXTRAIT DE *L'ARCHITECTURE*

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES FRANÇAIS

Comment rendre la souveraine beauté de cet ensemble architectural où les formes les plus pures, les plus nobles, les plus harmonieuses, dociles au caprice oriental, sont revêtues de toute la richesse que la rêveuse imagination des croyants a pu concevoir !

Paul Sédille.

(*Monuments, musées et paysages de l'Espagne.*)

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS

CH. SCHMID

51, RUE DES ÉCOLES, 51

1905

C. NIZET

ARCHITECTE DU GOUVERNEMENT

LA MOSQUÉE
DE
CORDOUE

EXTRAIT DE *L'ARCHITECTURE*

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE DES ARCHITECTES FRANÇAIS

Comment rendre la souveraine beauté de cet ensemble architectural où les formes les plus pures, les plus nobles, les plus harmonieuses, dociles au caprice oriental, sont revêtues de toute la richesse que la rêveuse imagination des croyants a pû concevoir !

Paul Sédille.
(*Monuments, musées et paysages de l'Espagne.*)

PARIS

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DE L'ARCHITECTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS

CH. SCHMID

51, RUE DES ÉCOLES, 51

1905

AVANT-PROPOS

A la suite du sixième Congrès international des Architectes, tenu à Madrid en 1904, auquel j'ai assisté comme délégué de la Société centrale des Architectes français, j'ai accompli la traditionnelle excursion en Andalousie, au cours de laquelle j'ai séjourné à Cordoue assez longtemps pour visiter en détail et étudier attentivement sa célèbre mosquée, aujourd'hui cathédrale.

Cette besogne m'a été facilitée par les recommandations que m'avait données S.-E M. Vélasquez Bosco, mon éminent confrère, membre de l'académie de San Fernando, professeur à l'École des Beaux Arts de Madrid, architecte du diocèse de Cordoue, etc.

Au retour, pour faire connaître à mes confrères de la Société Centrale, quelques détails précis sur ce magnifique monument, j'ai eu l'idée de publier plusieurs articles dans le journal l'*Architecture*. Commencée avec l'intention de la faire très brève, cette étude, en raison de l'intérêt considérable du sujet, a pris, peu à peu, un développement auquel je n'avais d'abord pas songé ; les dessins et reproductions de photographies nécessaires à la clarté des descriptions, se sont également multipliés et il m'est apparu que l'ensemble gagnerait

à être groupé et réuni dans la présente brochure, laquelle n'a pas la prétention d'être une monographie.

Elle est destinée à être offerte à mes confrères qui, en m'envoyant au congrès de Madrid, ont été les véritables instigateurs de ma modeste étude, aux personnes obligeantes qui m'ont documenté et ont facilité mon travail et à quelques autres auxquelles j'aurai grand plaisir à en faire hommage, en leur exprimant le regret de n'avoir pu soigner davantage les planches et le texte, n'ayant songé dès le début qu'à publier quelques détails descriptifs, croquis de voyage et relevés hatifs •

NIZET.

Novembre 1905.

LA

MOSQUÉE DE CORDOUE

I. — Succinctes données historiques. Description d'ensemble.

La cathédrale ou mosquée de Cordoue est un édifice unique au monde, tant par ses dimensions que par la richesse des matériaux et les nombreux débris d'époques antérieures qu'il contient et qui en font un véritable musée. Elle occupe, au sud de la ville, presque sur le bord du Guadalquivir, un terrain rectangulaire en pente vers le fleuve, entouré de rues sur ses quatre faces, et mesurant environ 178 mètres sur 130 mètres, soit plus de 2 hectares.

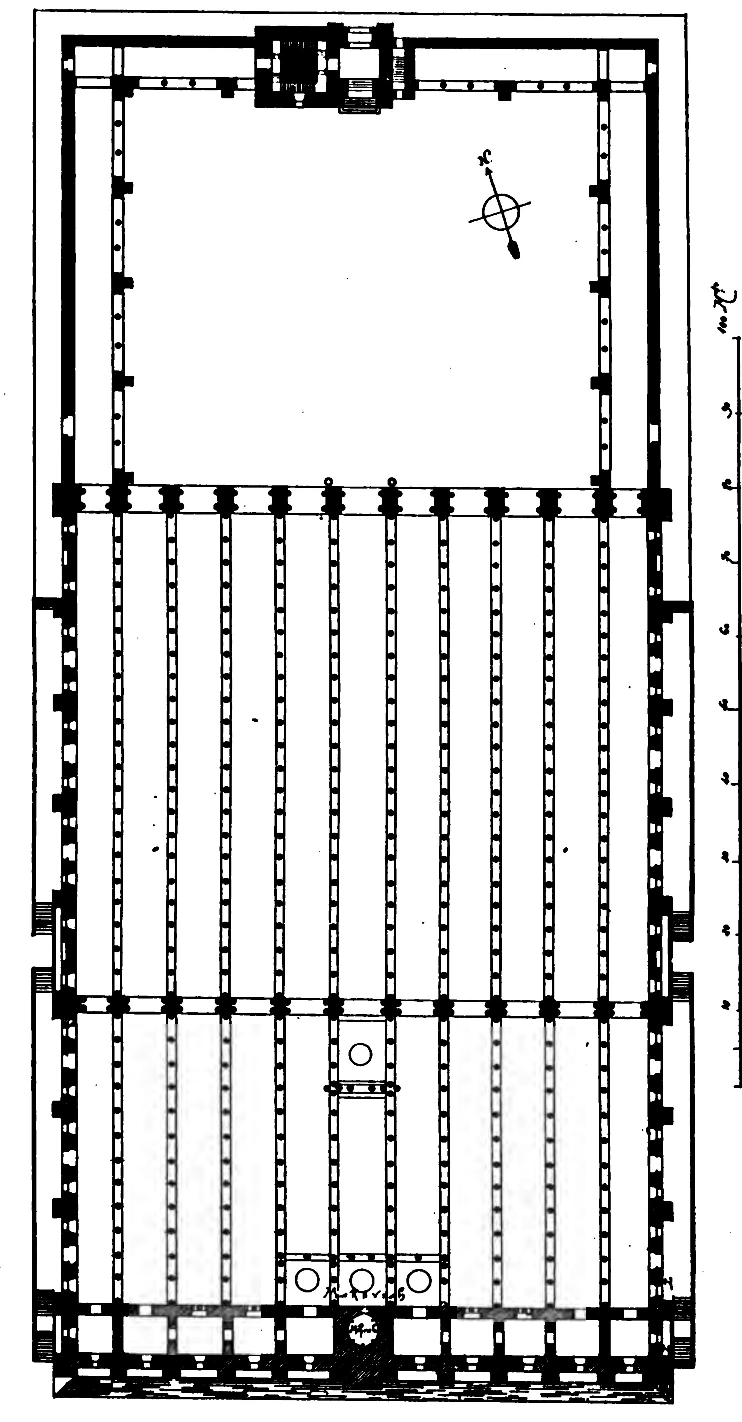
Depuis sa construction (huitième et neuvième siècles), malgré les atteintes du temps et les méfaits des hommes, elle a à peu près gardé son aspect primitif ; la plus considérable des modifications qu'elle a subies, contemporaine de Charles-Quint, consiste dans l'installation d'un chœur pour les chanoines et d'une chapelle contenant le maître-autel avec accessoires et dépendances. Ce nouvel édifice, implanté au milieu de l'ancien, est tout en hauteur, tandis que le premier s'étend surtout en surface. (Voir coupe générale, page 36.) Malgré ce contraste absolu, il est encore possible de les isoler l'un de l'autre par la pensée ou même par la vue, et de les apprécier séparément, sans que la présence de l'un influe d'une façon sensible sur l'impression que fait éprouver l'autre.

La disposition générale de ce célèbre édifice est celle de la plupart des mosquées, grandes ou petites ; elle comporte, au nord, une grande cour dite patio des Orangers, entourée

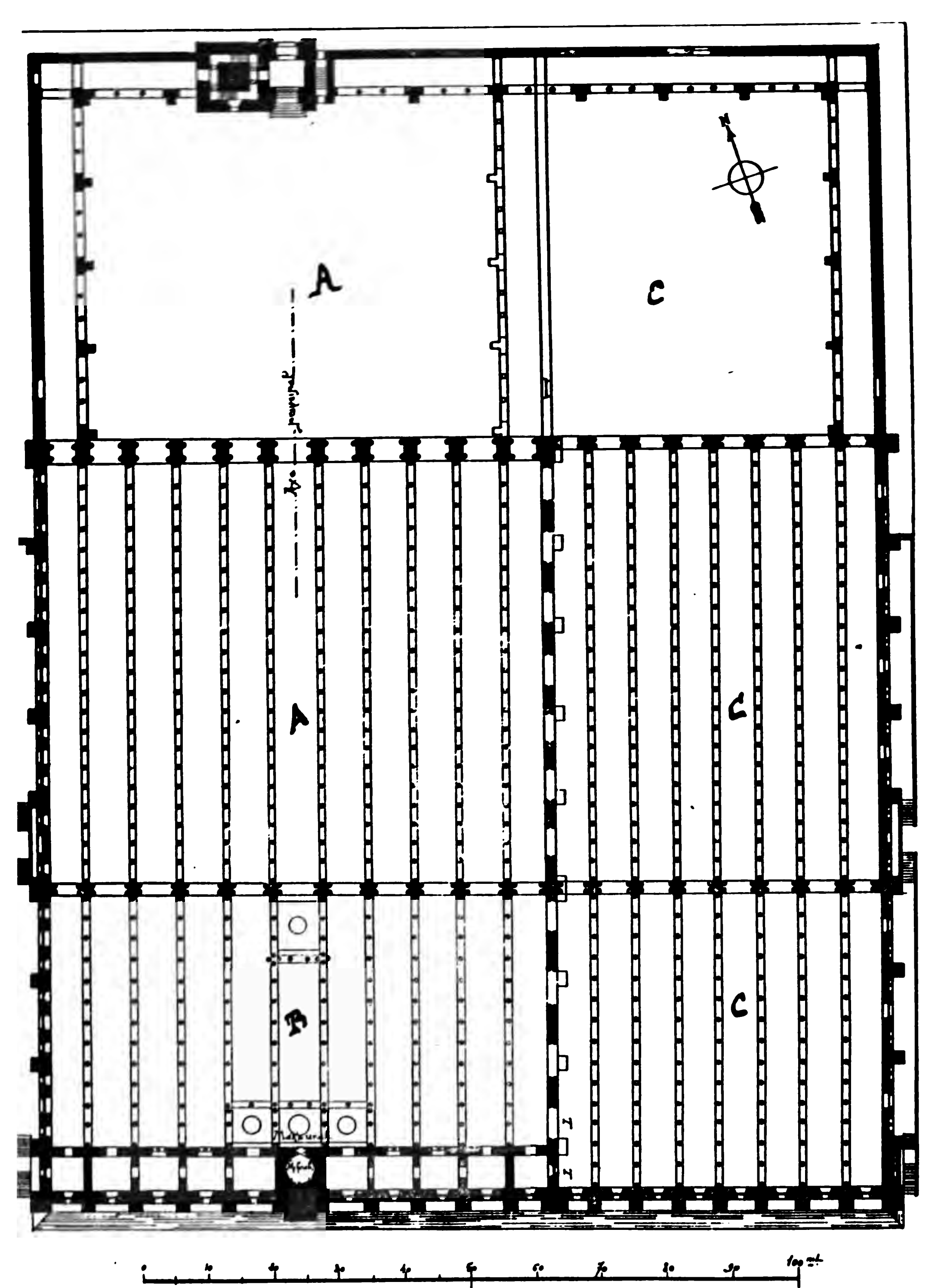
de portiques en trois sens, à laquelle on accède de l'extérieur par six portes. Près de la principale de ces portes (côté nord) est le clocher, ancien minaret qui a perdu son caractère primitif, ayant été reconstruit presque entièrement à la suite de tremblements de terre. En suivant et au midi de cette cour, la mosquée proprement dite, salle immense avec d'innombrables colonnes, anciennement recouverte d'un plafond à moins de 10 mètres au-dessus du dallage. Les murs qui entourent cette salle sont percés de nombreuses portes, notamment du côté de la cour, à laquelle chacune des dix-neuf nefs aboutissait sans fermeture à l'époque arabe ; ils sont percés aussi d'une grande quantité de petites fenêtres. Cette abondance d'ouvertures ne donne cependant à l'intérieur qu'un éclairage très limité ; on avait primitivement remédié à cet inconvénient par un complément de jour venant du haut, au moyen de coupoles et de lanterneaux sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir. La demi-obscurité qui règne à l'intérieur est favorable aux illusions et porte à croire que l'étendue de la mosquée est sans limites, les files de colonnes et la perspective des arcs se perdant dans l'éloignement.

Dans l'épaisseur du mur méridional a été réservée une petite pièce octogonale recouverte d'une coupole : c'est le sanctuaire, ou mihrab, très approximativement orienté dans la direction de la Mecque, et vers lequel les musulmans se tournaient pour faire leurs prières. Ce mihrab est précédé d'un espace clos réservé au souverain et aux officiants, dit kebla ou maksura, très richement orné, et qui contenait anciennement la chaire, ou mimber.

Tout l'ensemble de ces constructions, bien qu'offrant une certaine unité d'aspect, n'a cependant pas été conçu et exécuté d'un seul jet. Soixante-quatorze ans après l'invasion de l'Espagne par les musulmans, en 785 de notre ère (168 de l'hégire), Abd-er-Rhaman Ier, émir de Cordoue (que nous appelons Abderram), décida l'érection, dans sa capitale, d'une mosquée qui était destinée à éclipser tout ce qui avait été fait jusqu'alors. Ce monument devait contenir onze nefs séparées par dix rangs de chacun vingt colonnes ; son fils, Hicham Ier

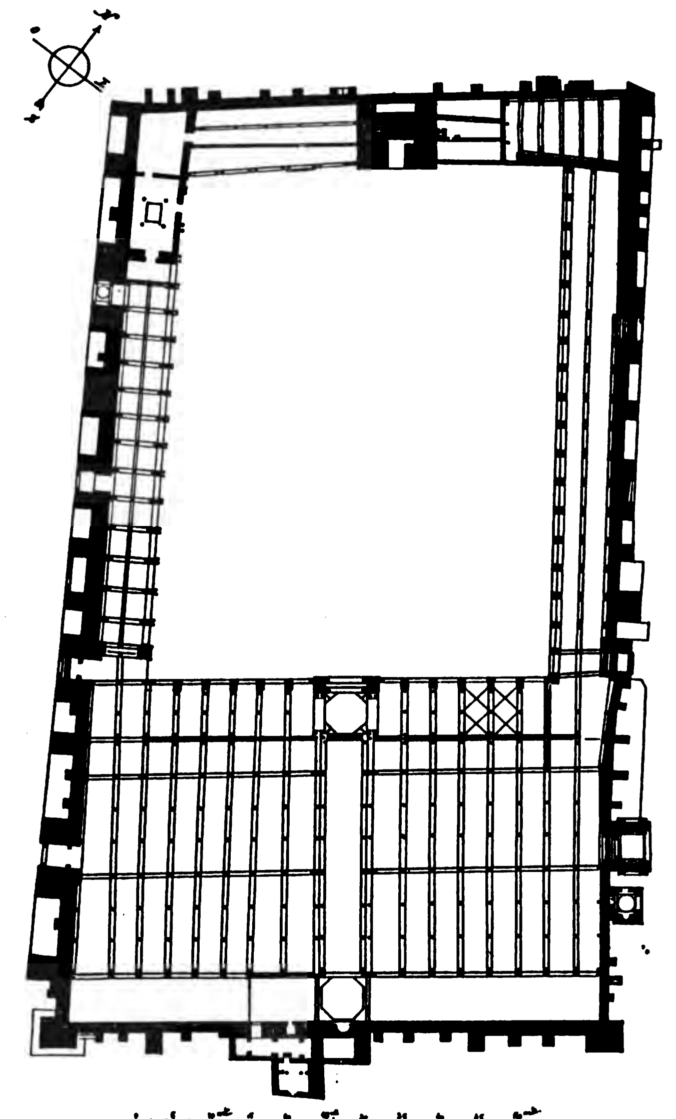


Mosquée de Cordoue. — Partie commencée en 785 par Abd-er-Rhaman Ier, et continuée par ses successeurs. La partie hachurée est attribuée à Hakem II (961-967). — Plan (n° 1).



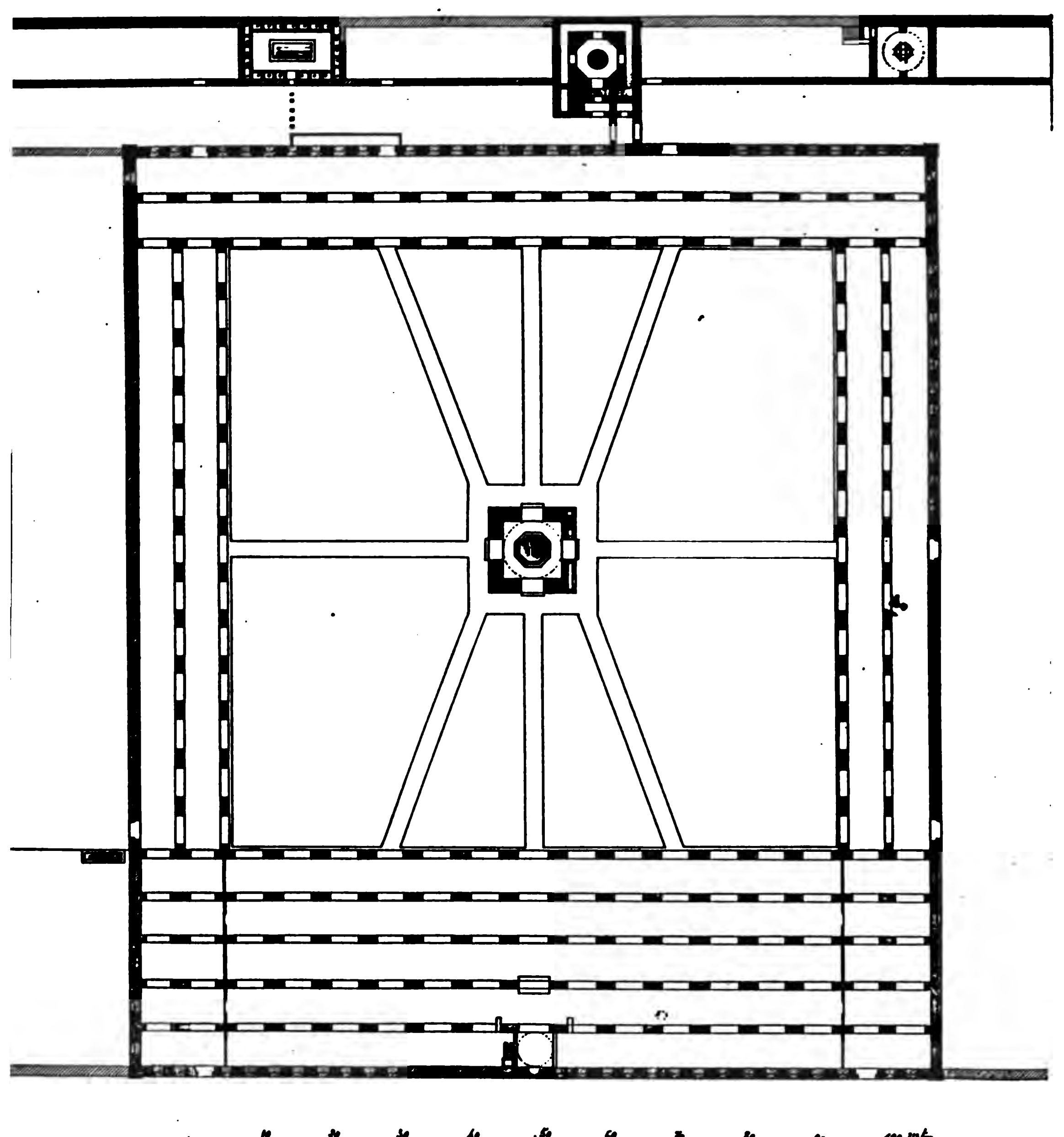
ssai de reconstitution du plan au moment de l'entrée des chrétiens à Cordoue, en 1236. — (Nº 2.)

(793-796), fit achever l'édifice, que plus tard Hakem II (961-



Mosquée de Sidi-Okba, à Kairouan, d'après M. Saladin. —Plan (n° 3).

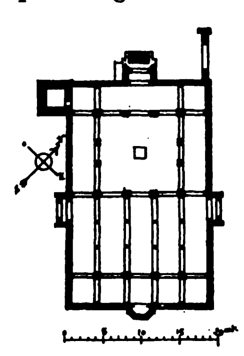
967) prolongea vers le sud en conservant les dix rangs de colonnes, à chacun desquels il en ajouta douze nouvelles,



Mosquée d'Ebn-Touloun, au Caire. — Plan (nº 4).

et donna à l'ensemble la dimension nord-sud actuelle, telle que l'indique le plan n° 1.

Hakem III (988-1001), avec l'aide de son ministre El-Mansour (Almanzor), agrandit l'édifice, vers l'est, de huit nefs séparées par sept rangs de trente-trois colonnes et compléta la totalité de l'édifice (voir le plan n° 2). Au moment où ces adjonctions furent décidées, les murs qui limitaient les parties primitives du côté où les agrandissements s'exécutaient furent percés d'arcades de communication dont les piédroits, de sections bien supérieures à celles des colonnes, devaient avoir pour résultat de rompre la continuité des alignements de colonnes ; mais, dans l'immensité de l'édifice, ces obstacles disparaissent, et on est presque obligé de chercher les murs percés d'arcades, tant ils nuisent peu aux effets d'ensemble.



Mosquée de Sidi l'Halvi, à Tlemcen, d'après MM. W. et G. Marçais. — Plan (n° 5).

Les plus anciens édifices religieux de l'Islam, la mosquée de la Mecque, celle de Damas et celle de Jérusalem dite Al Aksa, présentent en plan la même disposition générale. On trouve la description et des vues de la Mecque dans l'ouvrage du docteur Lebon, *la Civilisation des Arabes* [1], et des plans des mosquées de Damas et de Jérusalem dans les *Transactions* du *Royal Institute of british Architects* (1882-83, p. 116 et suivantes). D'autres mosquées, à Constantinople, au Caire, en Perse, dans l'Inde, etc., ont eu pour type Sainte-Sophie de Constantinople; elles comportent des coupoles de très vastes dimensions (voir pour leurs dispositions *les Coupoles d'Orient et d'Occident,* par Alph. Gosset [2]). Le plan n° 3, de la mosquée de Sidi Okba, à Kairouan, d'après mon confrère Saladin, celui n° 4, de la mosquée d'Ebn-Touloun, au Caire, et le n° 5, de la mosquée de Sidi l'Halvi, à Tlemcen (cette dernière d'après l'ouvrage

1. Paris, Hachette, 1884.
2. Reims, 1889

de MM. W. et G. Marçais), montrent l'analogie de la composition de ces mosquées, dont les dimensions sont très variables, avec celle de Cordoue. Pour faciliter les comparaisons, tous ces plans sont à la même échelle.

Tant que dura la domination arabe, il ne fut plus apporté de modifications à cet ensemble de la mosquée de Cordoue, qui se présentait alors sous le plus heureux aspect d'unité.

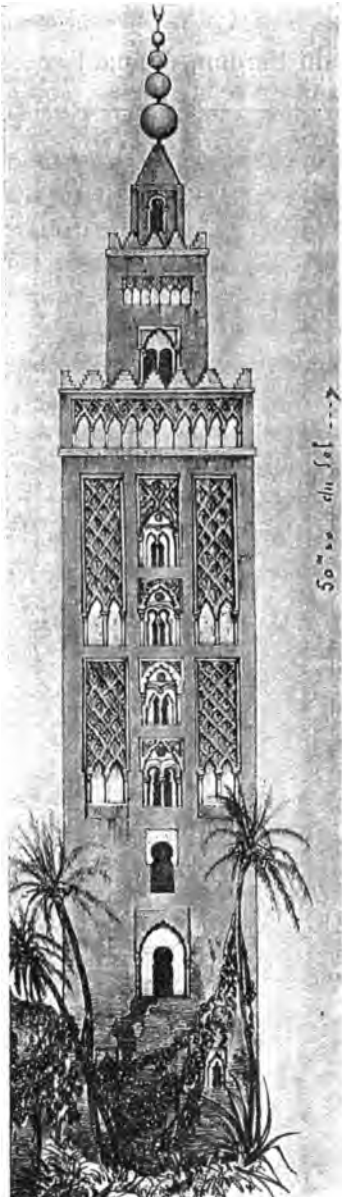
II. — Entrées et cour des Orangers.

L'entrée principale, dite porte du Pardon, donnant accès



Porte du Pardon, fermée.

à la cour ou « patio » des Orangers, était, comme encore maintenant, dans l'axe de la nef médiane de la conception primitive.



La Giralda de Séville
d'après Girault de Prangey.

A droite de cette porte s'élevait un minaret reconstruit à la fin du neuvième siècle, dont il ne reste que la partie tout à fait inférieure, mais dont on peut se faire une idée approximative, car les auteurs s'accordent à dire qu'il avait la plus grande analogie avec la fameuse tour de la Giralda de Séville.

Bien que cette dernière soit d'une époque plus récente (fin du douzième siècle), je donne ici, d'après une lithographie de Girault de Prangey[1], une élévation restaurée de la Giralda, pour fixer quelque peu les idées.

On accède au sommet de la Giralda par une rampe douce intérieure;il y avait à l'Alminar de Cordoue deux escaliers enchevêtrés, l'un pour la montée, l'autre pour descendre.

Cette porte d'entrée principale a disparu et a été remplacée par la porte du Pardon actuelle, qui est de style mu-

1. *Monuments arabes et mauresques de Cordoue, Séville et Grenade,* dessinés et mesurés en 1832 et 1833 par Girault de Prangey (Paris, 1837).

déjar [1], avec les blasons de Castille, et date du quatorzième siècle. Les vantaux revêtus de bronze sont modernes et inspirés ou plutôt copiés de ceux de l'entrée principale de la cathédrale de Séville.

Les galeries qui entourent en trois sens la cour des Orangers ont été reconstruites aux derniers temps du moyen âge; la vue que j'en donne, d'après une photographie de Laurent (à qui j'adresse tous mes remercîments pour en avoir autorisé la reproduction ainsi que celle de quelques autres), montre aussi l'état actuel du minaret transformé en clocher ainsi que la magnifique végétation d'orangers et de palmiers qui fait de ce cloître un des plus agréables lieux de repos de l'Andalousie.

On voit, sous les orangers, des fontaines modernes qui ont remplacé les bassins d'ablution arabes. Ces fontaines sont alimentées par d'immenses citernes qui existent sous toute la surface de l'atrium et dont les voûtes sont recouvertes d'environ $1^{m},50$ de terre végétale, dans laquelle les orangers et palmiers trouvent leur alimentation.

La face sud de cette cour, opposée à celle qui contient la porte d'entrée et le clocher, est l'ancienne façade de la mosquée. Chacune des nefs y débouchait anciennement par une grande arcade sans fermeture, mais les besoins du culte catholique ont obligé à murer presque toutes ces arcades; une seule est restée praticable: c'est celle qui est dans l'axe de la porte du Pardon; elle est appelée porte des Palmes ou porte de Bénédictions, et donne accès à la nef principale de la mosquée. Elle est précédée de deux colonnes milliaires romaines qui servent de bornes, et il ne reste de sa décoration primitive que les quatre colonnes supportant l'arcade en fer à cheval, laquelle est moderne ou fortement retouchée. Le motif qui couronne cette porte est contemporain de Charles-Quint, dont il porte la devise et les armoiries. On a

1. On donne le nom de style mudejar aux ouvrages d'aspect mauresque exécutés par les Arabes restés en Espagne après l'expulsion des musulmans. Cela ressemble beaucoup aux dernières productions des Arabes, avec quelques traces de décadence, et on y voit presque toujours des blasons chrétiens et des dispositions gothiques.

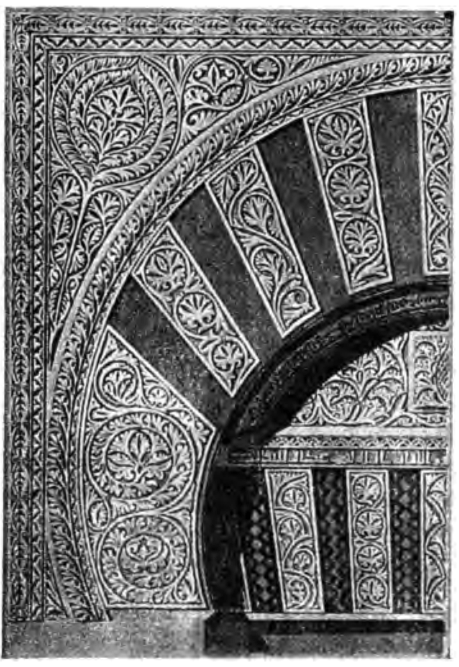
déjà vu en partie cette porte sur la représentation de l'entrée extérieure avec l'allée d'orangers qui conduit de l'une à l'autre en traversant le patio.

Le sol de la cour des Orangers est plus bas d'environ douze marches que le niveau de la rue nord ; mais les rues est et ouest ont une forte pente, en sorte que du côté sud le sol de la mosquée, qui est sensiblement le même que celui de la cour, se trouve à 5 ou 6 mètres en contre-haut de la rue parallèle au Guadalquivir.


Croisée de l'enceinte du côté du levant.

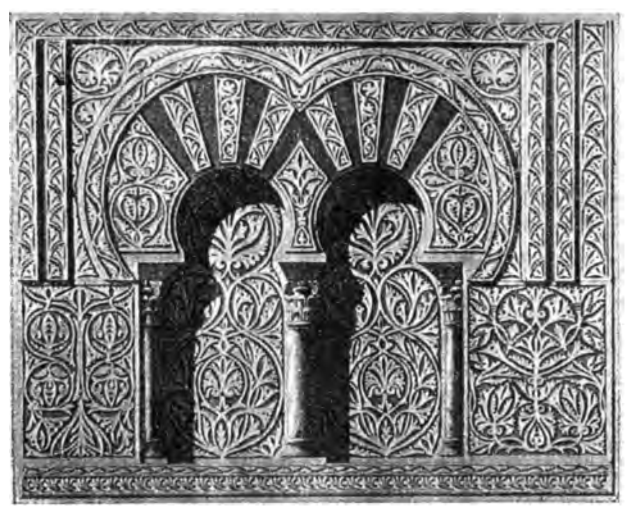
III.—Façades extérieures

Les murs entourant extérieurement le patio des Orangers sont peu intéressants ; ils ont été en grande partie rebâtis vers le quinzième siècle, en même temps qu'on refit la galerie intérieure. Sur les côtés est et ouest, ils sont prolongés par les façades latérales de la salle de prière, murs de forte épaisseur, épaulés par de puissants contreforts et couronnés de merlons en dents de scie contournant le périmètre des contreforts qui ont l'aspect de petites tours de flanquement carrées. Au pied de ces murs, un trottoir presque horizontal, alors que les chaussées des rues ont une forte pente vers le Guadalquivir, forme une sorte de terrasse à laquelle on accède par des escaliers. Sur cette terrasse il existait, entre chacun des contreforts, des portes latérales dont plusieurs ont été murées. La planche II hors texte, montre une perspective


Détail de l'enceinte du côté du levant.

fuyante de la façade de l'est, et l'état actuel d'une travée.

On peut voir sur cette travée que chacune des portes est accompagnée, à droite et à gauche, de deux fausses baies décoratives séparées par une colonnette ; une petite croisée surmonte ces fausses baies, donnant parcimonieusement le jour à l'intérieur de l'édifice ; une dalle de marbre, richement ajourée en forme de grecque, diminuait la quantité de lu-



Fausses-baies de l'enceinte du côté du Levant.

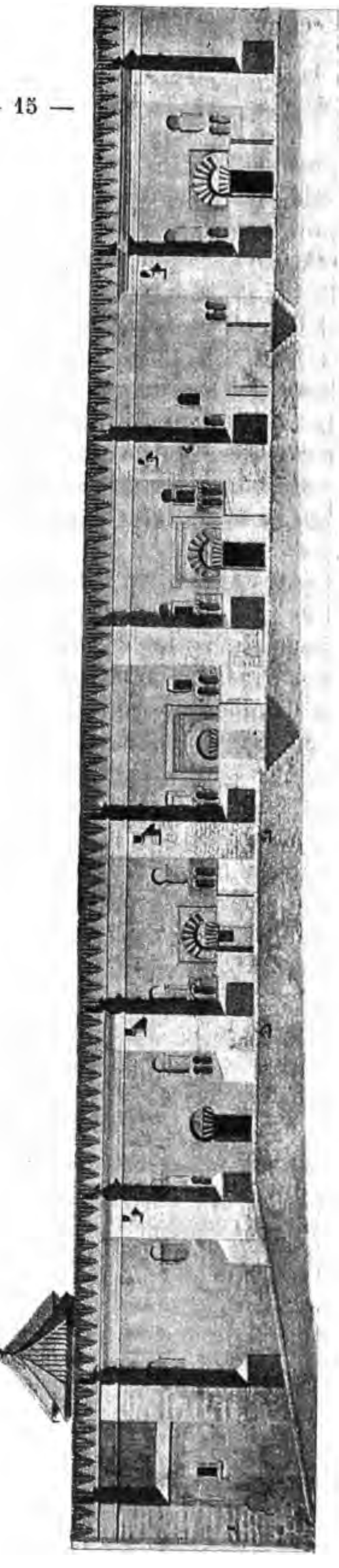
mière admise à l'intérieur, et il est probable qu'un vitrail coloré réduisait encore cet éclairage, mais en lui donnant beaucoup de charme.

La claustra de marbre découpée en grecque qu'on voit à la croisée de droite de la travée (pl. II) est à peu près la seule qui subsiste de la construction primitive. Des détails très exacts de cette travée ont été publiés dans les *Monuments architectoniques d'Espagne*[1] ; j'en donne des reproductions réduites, ainsi qu'une élévation complète de la façade est.

1. *Monumentos arquitectonicos de España*, texte en espagnol et en français, belles et nombreuses planches (Madrid, 1859; 6 volumes in-folio), équivalent des *Archives de la Commission des monuments historiques de France*.

Dans leur état actuel, ces façades présentent quelques parties très luxueusement décorées. Les ornements apparents sont en général en stuc ; autrement dit, ce sont des moulages en excellent plâtre ; seules, les colonnettes, leurs chapiteaux et leurs bases sont en marbre ; les claveaux des arcs et des plates-bandes sont en pierre et brique, ou pierre, marbre et faïence d'une grande richesse. Au surplus, c'est-à-dire dans la plus grande surface, on voit apparaître par le bas la construction de tapia[1], avec de nombreuses reprises, racommodages faits à toutes les époques, en employant les matériaux les plus variés, brique, tapia, moellonnaille, pierre, etc. ; dans les parties supérieures, au

1. Le tapia est un composé d'argile crue, de chaux, de débris de brique, de pierre ou même de marbre soigneusement malaxés, puis moulés en fortes assises, qu'on fait sécher au soleil et qu'on rebat fréquemment pendant la dessiccation. Cela acquiert la dureté de la pierre franche et, sous le climat peu pluvieux de l'Andalousie, dure des siècles sans perdre ses qualités de résistance.



Mosquée de Cordoue. — Vue extérieure de l'enceinte, du côté du Levant.

contraire, la tapia est recouverte d'enduits généralement en mauvais état. L'impression qu'on éprouve varie entre le charme qui se dégage des ruines, l'admiration pour quelques beaux débris et le dépit de voir de mauvais enduits ou des parements dégradés et misérablement rapiécés, là où on soupçonne qu'était naguère la plus brillante décoration.

Si on essaye de reconstituer mentalement l'aspect primitif, on est amené à penser que les robustes contreforts avec leurs puissantes gargouilles, les bandeaux de la partie supérieure et le crénelage ont pu être en pierre apparente, que les soubassements, jusqu'à l'imposte des grands arcs des portes, ont été revêtus de faïences dont il n'existe plus un seul fragment.

Du niveau des impostes jusqu'au-dessus des baies d'éclairage, ce qui reste encore en place permet de se faire une idée de la disposition décorative; mais plus haut, et jusqu'au premier bandeau, on ne peut que soupçonner une ornementation d'arabesques moulées, peintes et peut-être dorées; puis, entre les deux bandeaux une frise de faïence ou de mosaïque ressautant sur les contreforts.

Toutefois, on doit se borner à des suppositions, car si on essaye, le crayon à la main, de reconstituer quoi que ce soit, il se présente à l'esprit une foule d'hypothèses entre lesquelles on ne peut se décider à faire un choix ; on est d'autant plus embarrassé qu'aucun édifice contemporain, en Espagne ou dans l'Afrique du Nord, n'a conservé ses parements extérieurs complets. On pense involontairement aux monuments de la Perse, si brillmment revêtus de faïences; mais on ne peut dire s'il en était de même à Cordoue, surtout en présence des parties encore recouvertes d'arabesques en stuc. Il y a aussi le silence des auteurs, qui impose la plus grande réserve.

Il ne faut cependant pas désespérer de l'avenir; de nouvelles investigations peuvent amener la découverte de documents, et récemment M. Velazquez Bosco [1] a fait piocher des enduits à l'endroit marqué LL sur le plan n° 2 (c'est-à-dire sur

1. Je dois à mon cher confrère et ami S. E. Ricardo Velasquez Bosco, architecte du diocèse de Cordoue, mille remercîments pour les facilités qu'il m'a données de visiter en détail la cathédrale de Cordoue.

ce qui était la façade de la construction de Hakem II, et qui se trouve abrité sous un enduit depuis les agrandissements d'El-Mansour, à la fin du dixième siècle), et il a mis au jour des parements de stuc moulé décorés de vives couleurs. Avec quelques crédits, ces recherches peuvent être continuées et donner la solution des questions qu'aujourd'hui on se pose vainement.

La façade méridionale présentait probablement (sauf les portes qui ne pouvaient y exister, à cause de la basse altitude du sol), le même aspect que celles du levant et du couchant; mais au seizième siècle, pour une raison inconnue, une grande partie de cette façade, depuis l'angle sud-ouest jusqu'à l'avant-corps extérieur du mihrab, a été remanié Trois étages d'arcs relient les anciens contreforts, et le fond des grandes niches ainsi formées a été décoré d'énormes blasons, comme on le voit sur la planche III hors texte qui montre la façade sud, vue de la place du Triomphe. A la suite, le mur primitif à contreforts a été conservé, et son état actuel ne semble devoir fournir aucun document pour la restitution de l'état primitif.



Cimaise ou coussinet surmontant les chapiteaux.

IV. — Intérieurs.

Le problème imposé à l'architecte de la première mosquée de Cordoue était singulièrement difficultueux. Il s'agissait d'obtenir, pour une salle de 75 mètres de largeur sur 65 mètres de profondeur (c'est à ces dimensions qu'était alors limitée la conception d'Abd-er-Rhaman, mais il est bon d'indiquer que cela représente près de 5 000 mètres carrés), il s'agissait d'obtenir, dis-je, une hauteur sous plafond qui fût agréable à l'œil, en utilisant des colonnes dont le fût n'avait pas 3 mètres de hauteur. Cette hauteur sous plafond paraît avoir été de 10 mètres; je dis paraît, parce que les nombreux dallages posés les uns sur les autres depuis le huitième siècle, enterrant la base des colonnes, et l'établissement de voûtes au dix-huitième siècle ont réduit cette hauteur à la dimension actuelle, d'environ 9m,30. Cette disproportion entre la hauteur des colonnes et celle nécessaire sous plafond devait constituer un bien redoutable embarras à l'architecte. Il eut un trait de génie. Il établit au-dessus des colonnes deux rangs d'arcatures superposées, dont le premier, en fer à cheval, ne fonctionnant que comme entretoisage, est surmonté de pleins cintres plus robustes, formant le second rang, et portant les planchers et la couverture.

Dans les parties dont la décoration est plus riche, les arcs inférieurs sont découpés en nombreux lobes et s'entrelacent avec beaucoup de grâce. Les claveaux qui composent ces arcs sont alternativement blancs et rouges ou unis et ornés; ils donnent lieu aux plus heureux effets d'ombre et de lumière, rendus plus intéressants par ceux de la coloration.

Les fûts des colonnes sont de provenances très variées. « La plupart sont antiques; quelques-uns ont des canne- « lures ordinaires, d'autres des cannelures torses; mais « ceux qu'on peut croire arabes sont généralement en « marbre foncé bleuâtre, presque cylindriques, n'ayant pas « de renflement au centre et peu d'augmenation de diamètre

« à la base ; ils sont « généralement inférieurs en dimensions aux fûts « antiques[1]. »

Ceux qui sont antiques ont été arrachés aux édifices de l'ancienne Cordoue et d'autres villes de l'Espagne, de la Gaule, de l'Afrique du Nord et autres contrées soumises déjà à la domination arabe; quelques-uns furent, dit-on, donnés à Hicham, fils d'Abd-er-Rhaman, par Aroun-al-Ras-



Mosquée de Cordoue. — Chapiteau de type composite, détaillé.

chid (celui-là même qui envoya une horloge à Charlemagne). Plusieurs, en effet, sont en marbres très précieux, sans que cependant on puisse trouver celui que la légende arabe dit être en turquoise; on le montre malgré cela aux visiteurs, mais il n'a que l'aspect d'une brèche de ton très foncé. Il est vrai qu'une autre légende veut que la coloration des turquoises s'accentue avec l'âge, mais cette question n'est pas à élucider ici. Actuellement, la turquoise vaut de 10 à

1. Girault de Prangey, *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores en Espagne, en Sicile et en Barbarie.* Paris, 1841 (p. 39-40).

1.000 francs le gramme, à combien de millions cela mettrait-il le prix d'une colonnette d'environ un mètre de hauteur, dimension de celle qu'on montre ?

Dans la partie de la mosquée datant de Hakem II, les colonnes les plus précieuses bordent la nef principale et les nefs contiguës ; quand on passe dans les constructions d'Almanzor, on ne trouve plus guère que des fûts en marbres de la Sierra Morena.

Les chapiteaux sont aussi très variés ; quelques-uns sont antiques et parfois d'un diamètre différent de celui des

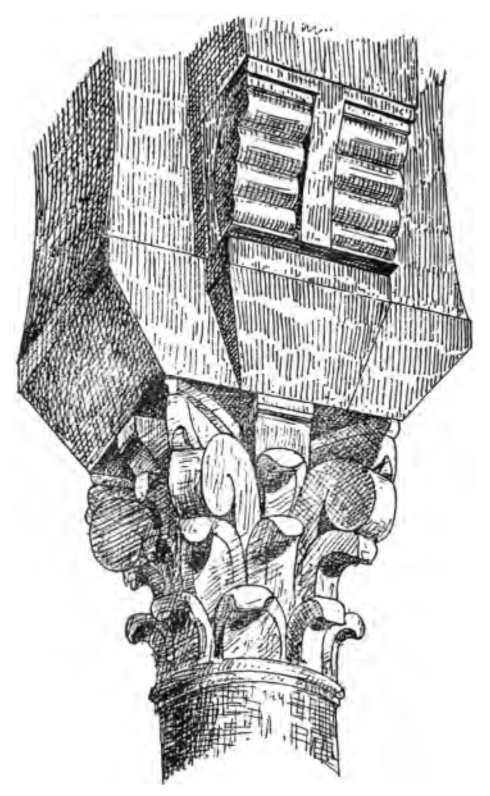


Mosquée de Cordoue. — Chapiteau de type composite (épannelé seulement).

colonnes qui les supportent ; d'autres sont byzantins et doivent être attribués à des ouvriers envoyés de Constantinople aux émirs de Cordoue ; il y en a de latins et de visigoths provenant d'anciennes basiliques du sud de l'Espagne. Ceux qui sont arabes sont de deux types et dérivent les uns du chapiteau corinthien et les autres du chapiteau composite ; mais on les trouve en général restés à l'état d'épannelage, et ceux qui ont été terminés l'ont sans doute été plus tard, car les feuillages de quelques-uns ont le caractère

des œuvres arabes 'du douzième et du treizième siècle. En voici quelques exemples.

Tous ces chapiteaux sont surmontés d'un coussinet avec



Mosquée de Cordoue. — Chapiteau du typ-corinthien (épannelé seulement), avec cimaise pour les retombées d'arcs.

encorbellements [1] pour supporter la retombée des premiers arcs et la saillie des pilastres ou colonnettes sur lesquels

1. Ces coussinets sont fréquemment appelés « cimaises ». Plusieurs d'entre-eux sont, en effet, des débris de la cimaise supérieure d'entablements antiques; la mouluration d'autres indique qu'ils proviennent d'architraves également antiques; il y en a de byzantins, décorés de croix très caractéristiques ou d'ornements en forme de méandres, mas la plupart sont unis et la partie formant encorbellement profilée d'un simple chanfrein. (Voir le détail, page 17.)

reposent les arcs du deuxième rang, qui ont 1^{m},04 d'épaisseur, bien que le diamètre des colonnes ne soit en moyenne que de 0^{m},35. Ces augmentations successives d'épaisseur avaient pour but de permettre l'établissement de vastes chéneaux de plomb au-dessus de chacune des files de colonnes ; j'en reparlerai en décrivant la couverture.

Un bandeau peu saillant et généralement décoré d'inscriptions en caractères coufiques couronne les séries d'arcades et portait les plafonds de bois ; « mais, en 1713, leur « charpente vermoulue croulant de toutes parts, il fallut « songer à une reconstruction générale, et on éleva alors ces « voûtes légères en briques que l'on voit encore aujour- « d'hui [1]. »

Ces voûtes modernes sans décoration et sans caractère font, à côté des richesses de la construction arabe, le plus pitoyable effet ; leur suppression, déjà commencée, est très désirable, pour rendre dans une certaine mesure, à l'antique mosquée son caractère primitif.

Il ne reste aucun vestige de la décoration intérieure des murs de la mosquée, si ce n'est dans les trois travées de la Maksurah, dont il va être question; partout ailleurs, les chapelles catholiques, qui ont été installées ont fait disparaître cette ornementation et supprimé le plus grand nombre des petites croisées primitives.

On peut encore, comme je l'ai déjà dit, se faire une idée de l'effet des dispositions intérieures. Les trois vues que j'en donne (pl. IV et V), d'après des photographies prises dans les parties de la mosquée qui ont le mieux gardé leur aspect primitif, permettent d'en juger et aussi d'apprécier les effets de quinconce produits en tous sens par la disposition des colonnes et des deux rangs d'arcs. On a souvent comparé l'impression de l'ensemble à celle qu'on éprouve dans une forêt, les colonnes rappelant le tronc des arbres et les arcs leurs branches entrecroisées ; cette image est assez exacte.

(1) *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores*, par G. de Prangey, page 41.

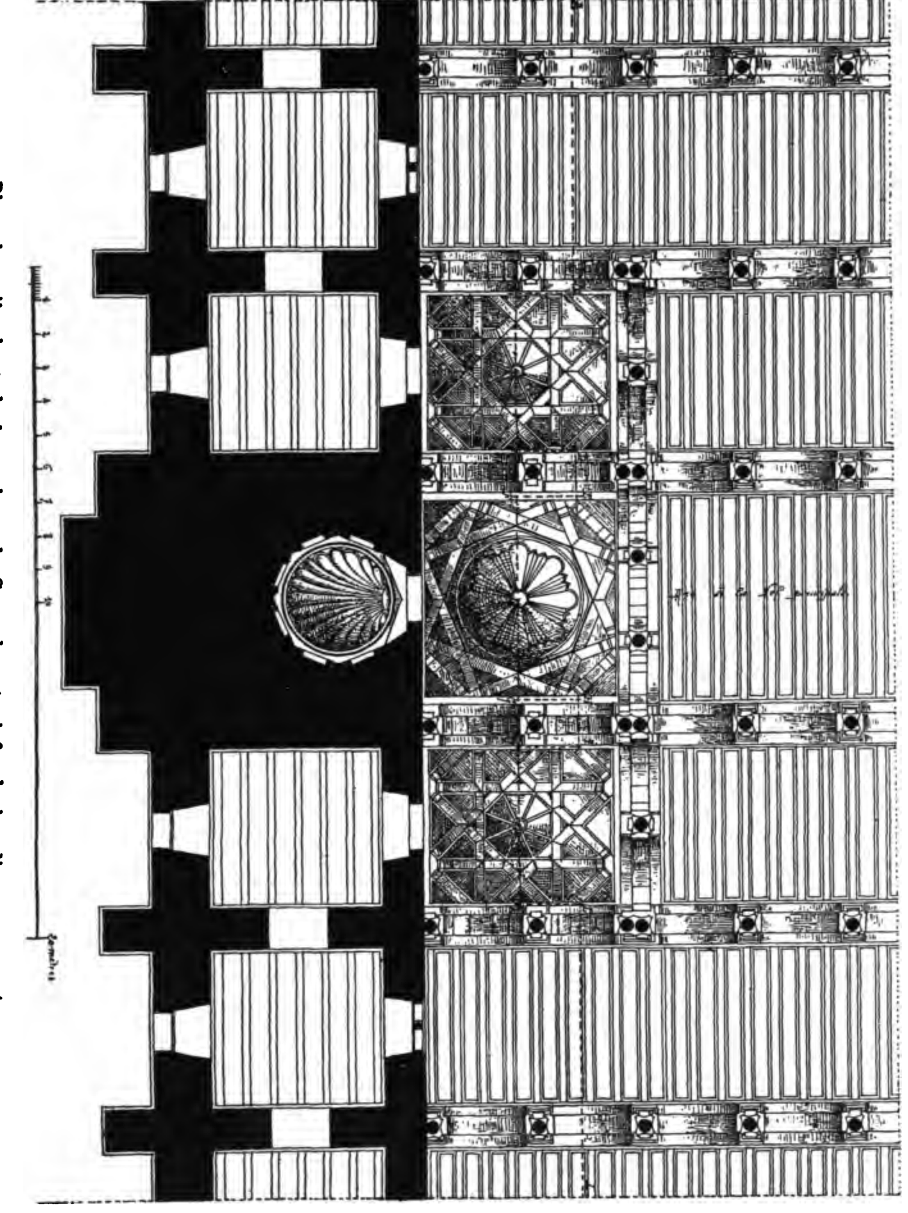
V. — Maksurah ou Kebla. — Décoration des murailles. — Coupoles.

A l'extrémité sud de la nef principale, l'entrée du mihrab, ou sanctuaire, est précédée de la kebla, ou maksurah (espace clos d'une grille, réservé au souverain et aux officiants), qui comprend la dernière travée des trois nefs médianes et dont l'ornementation est de la plus grande richesse ; les plafonds à solives apparentes qui couvraient la plus grande surface de la mosquée étaient, là, remplacés par des coupoles de dispositions originales et de la plus brillante décoration.

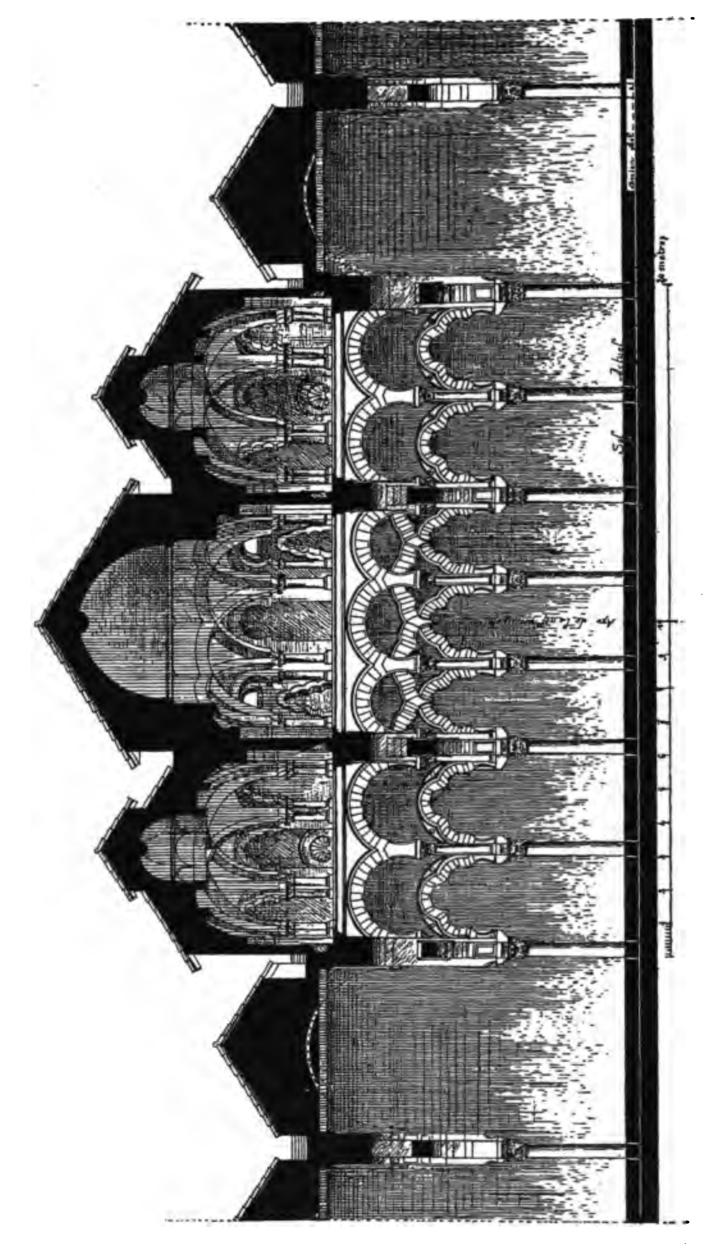
Pour porter les coupoles, certaines colonnes ont été doublées, et les entrecolonnements recoupés par une ou deux colonnes supplémentaires, qui portent des arcs entrecroisés, du plus séduisant effet ; le plan et la coupe de la Maksurah donnent une idée de ces dispositions. On peut juger de leur richesse et de leur charme par la vue plafonnante reproduite (pl. VII).

Il est nécessaire de s'arrêter un instant à la disposition constructive des coupoles, composées d'arcs, en pierre, qui servent à passer avec une très grande habileté de la forme quadrangulaire du plan de la travée, à l'octogone de la coupole. Dans la travée centrale, cet octogone se présente sur l'angle ; il a, dans les deux travée latérales, quatre de ses côtés parallèles aux côtés du carré. Les divers compartiments de l'ensemble sont revêtus de mosaïques ornementales à fond d'or, composées de cubes de verres extrêmement petits, d'une extraordinaire puissance de coloration et de la plus grande richesse. C'est là un travail byzantin fort curieux, dont l'éclairage par des baies en demi-cercle légèrement outrepassé, placées assez bas sous les premières arcatures de la coupole, donne des effets de lumière et de reflet brillamment accentués.

Il existait, sans doute, dans d'autres mosquées très anciennes, des coupoles analogues, à Kairouan, à Tlemcen, à Jérusalem et à Damas par exemple ; mais elles sont couvertes de si nombreuses couches de badigeon, ou dans un si complet état de vétusté, qu'il est impossible de les apprécier et de



Plan du mihrab et de la maksurah. Coupoles et plafonds à solives apparentes.



Coupe sur la maksurah, suivant la ligne ABCDEFGHIJKL du plan.

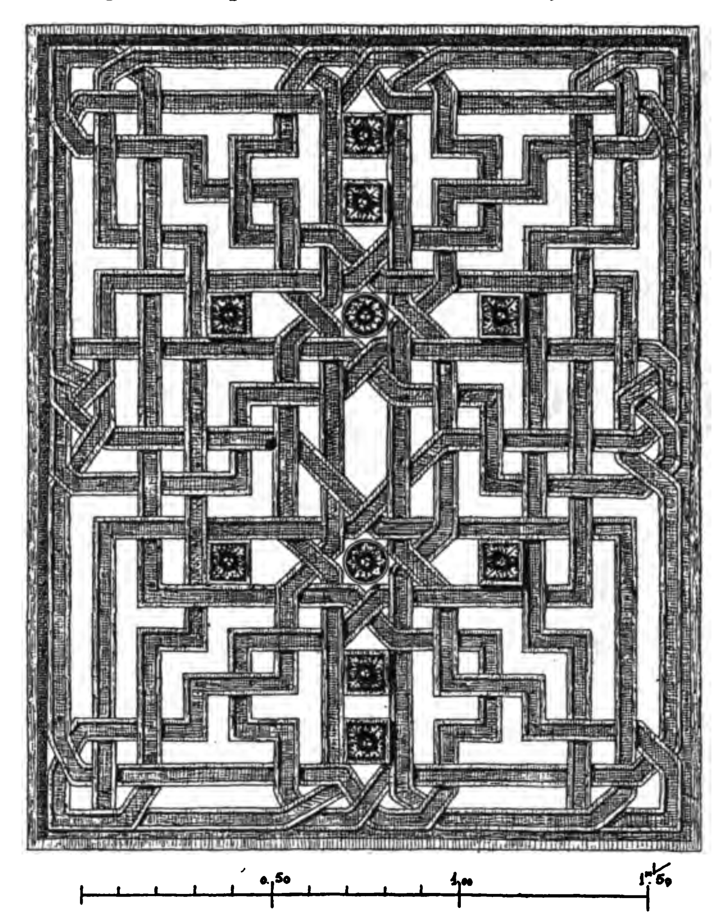
les comparer à celles de Cordoue[1]. Celles-ci constituent donc actuellement des œuvres uniques pour l'étude.

L'effet général est encore augmenté par la richesse des arcs multilobés de cette partie de l'édifice et par celle du mur du fond de la mosquée, dans lequel sont percées trois portes, celle du milieu donnant accès au mihrab et les deux autres, actuellement murées, ayant servi d'entrée à des pièces de service. Dans la travée d'axe, le bas de ces murs, jusqu'à la retombée des archivoltes des portes, est revêtu de marbre blanc couvert de très délicates arabesques (voir les planches d'ensemble et détails VI et VIII). Le temps a donné à ce marbre blanc une couleur ambrée qui s'harmonise admirablement avec la coloration des arabesques peintes et dorées et des mosaïques[2] qui les surmontent. On pense que ces admirables revêtements se continuaient dans les deux travées voisines; mais, après avoir enlevé les retables et lambris du dix-septième siècle, on n'a trouvé que des parements assez médiocres, semblant dater de l'époque qui a suivi la prise de Cordoue par les catholiques. Plus haut, une arcature décorative complète l'ornementation du mur du fond jusqu'à la naissance des arcs supportant la coupole centrale; dans les travées latérales la décoration est incomplète, mais, dans la baie d'éclairage de la travée de l'est, il existe encore une ancienne claustra de marbre, avec rosaces de bronze, plus intéressante, si possible, que celle déjà signalée dans une fenêtre de la façade extérieure côté est. Sur cette paroi ornée, on trouve dans une inscription: « Œuvre de Bedr, fils de El-Hayem. » Est-ce là un nom d'artiste? décorateur, sculpteur ou architecte?

1. Une particularité des coupoles de Cordoue est que le plan des travées sur lesquelles elles sont élevées n'est pas un carré parfait. C'est un quadrilatère légèrement allongé; aussi, il a été très difficile d'y placer les retombées des arcs; il a fallu tricher; certaines retombées sont en arrière de la face du mur, d'autres sont en porte-à-faux et tombent presque dans le vide. Il semble que les coupoles aient été décidées après coup, et, comme leur octogone régulier ne pouvait se prêter à aucune déformation, on a pris le parti héroïque des porte-à-faux.

2. Girault de Prangey pense que ces marbres ont été originairement colorés et dorés; leur belle patine actuelle se serait développée depuis que les peintures ont été, à une époque indéterminée, enlevées, faute d'artistes pour les restaurer.

Du sommet de la coupole centrale pend une chaîne de bronze doré qui soutenait, à l'époque arabe, une colombe d'or; cette colombe a disparu aussitôt après la conquête (le métal précieux qui la composait teutait toutes les cupidités), comme



Claustra de marbre, dans la travée est de la maksurah.

a disparu le mimber, le pupitre qui soutenait le Koran, et le Koran lui-même, taché du sang d'Othman et écrit, dit-on, entièrement de sa main ; sa reliure était recouverte en or et garnie de perles et de rubis. Il y avait aussi dans la maksurah « ce qu'on appelait le trône du roi Almanzor ; c'était un

« char de bois à quatre roues et richement travaillé ; on y « montait au moyen de sept marches. Il y a peu d'années « (1572), on le détruisit, je ne sais pourquoi, et ainsi disparut « pour toujours cette antiquité [1]. »

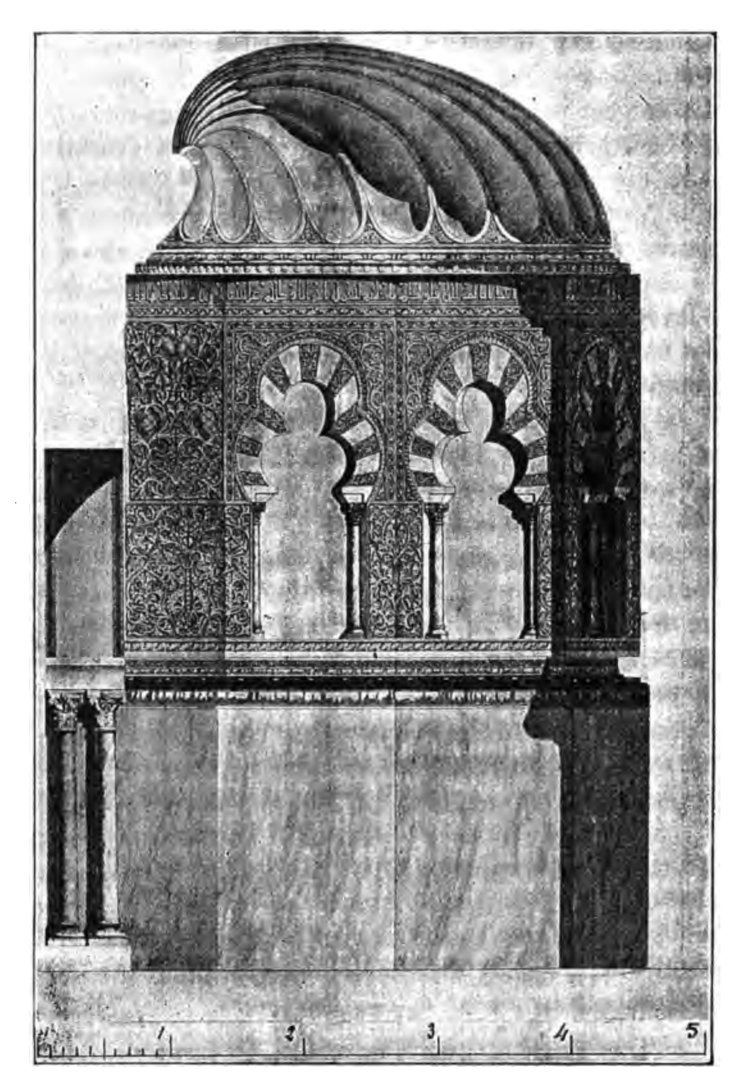
On voit sur le plan général de la mosquée l'indication d'une quatrième coupole, également située dans la nef médiane vers le milieu de sa longueur, près du mur séparant la partie bâtie par Abd-er-Rhaman de celle de Hakem. (Voir vue plafonnante, pl. VI).

Là aussi, sous les points d'appui, les colonnes sont plus nombreuses ; il y en a quatre de chaque côté, posées en croix, et la légende veut qu'aussitôt après la conquête, lors des premiers offices célébrés dans la mosquée dès qu'elle fut consacrée au culte catholique, le roi et la reine aient assisté à ces offices se tenant debout chacun au milieu d'un de ces groupes de colonnes ; là encore la légende paraît entachée d'exagération, l'écartement des colonnes permettant à peine d'introduire un enfant dans l'espace disponible. Cet espace a depuis été rempli de maçonnerie, en vue d'améliorer la stabilité de l'édifice.

(1) Citation de Condé (*Histoire de la domination des Arabes en Espagne*) faite dans l'*Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores*, de Girault de Prangey (Paris, 1841).

VI. — Mihrab.

Octogonal en plan, ce réduit, sans éclairage extérieur, est revêtu d'une décoration d'apparence byzantine en marbre



Mosquée de Cordoue. — Coupe du mihrab.

sculpté peint et doré, plus riche encore que celle de la maksurah. Sa voûte a l'apparence d'une coquille de près de 4 mètres de diamètre, taillée dans un énorme bloc de marbre blanc dont le poids (50 tonnes, dit-on) a motivé en partie l'épaisseur considérable des murs; il est cependant à croire que la plus grande épaisseur du mur vers l'extérieur a été adoptée en vue de mettre le mihrab à l'abri de toute profanation.

Le sol est dallé de marbre blanc; tout musulman qui venait en pèlerinage à Cordoue devait faire à genoux sept fois le tour de ce sanctuaire. Le fossé creusé dans le dallage par le frottement des genoux des fidèles a environ 2 centimètres de profondeur; (voir la coupe du Mihrab où cette dépression est légèrement tracée dans le sol vers la droite). Le revêtement vertical, aussi en marbre blanc, est également usé de façon sensible à la hauteur de l'épaule du fidèle agenouillé.

Il est fort difficile, même par un temps très clair, d'apprécier la richesse de l'intérieur du mihrab, la lumière n'y pénétrant que par la porte, qui est petite et donne sur la maksurah, elle-même peu clarteuse. Les gardiens l'éclairent quelque peu au moyen de lanternes accrochées à des perches; il faut un certain temps pour habituer les yeux à cette illumination, primitive et mal odorante, mais on est sérieusement récompensé par un spectacle inoubliable quand l'accoutumance est obtenue.

Ces splendeurs n'émerveillent pas seulement les étrangers; les Espagnols apprécient très sincèrement la mosquée-cathédrale, et notre éminent confrère M. Velasquez Bosco, membre correspondant de la Société centrale des architectes français, qui dirige les travaux de la mosquée de Cordoue, m'écrivait récemment : « C'est un monument qui, je crois, et on pourrait l'affirmer, ne le cède en rien, au point de vue de l'intérêt historique et architectonique, à aucun des autres monuments du moyen âge en Europe. »

VII. — Tribune centrale.

Cette intéressante partie de la mosquée appelée actuellement chapelle de San Fernando, après avoir porté le nom de chapelle Villaviciosa, de Nuestra Señora, etc., a un caractère tout différent de ce qui précède ; c'est de l'architecture arabe de la seconde période, qui est contemporaine de notre époque ogivale, tandis que la mosquée primitive est plutôt comparable au roman [1]. La tribune a été établie à une époque indéterminée, sur laquelle les textes sont muets, mais probablement vers le règne du roi Henri II de Castille (1368-1379). Voir le plan d'ensemble de la mosquée, état actuel, où elle est indiquée par la lettre A (p. 40).

On a fait bien des hypothèses sur les motifs qui ont déterminé l'installation de cette tribune ; d'après celle qui semble la plus plausible, elle était destinée au muezzin, ou iman tatib, ou iman khatib (G. de Prangey, p. 71), qui invite à haute voix, plusieurs fois par jour, du haut d'un minaret, les musulmans à la prière. Jusqu'à la fin de la domination des Arabes en Andalousie, après la prise de Grenade en 1492, la mosquée de Cordoue, ainsi que beaucoup d'autres édifices de l'Espagne, servait alternativement aux catholiques et aux musulmans ; comme aux débuts de la conquête arabe, les églises catholiques, et en particulier l'église visigothe de Saint-Vincent (qui existait à l'emplacement sur lequel la mosquée de Cordoue fut élevée, ayant elle-même pris la place d'un temple antique consacré à Janus), avaient servi de lieu

1. En effet, les arcs outrepassés ou en fer à cheval, antérieurs ou même contemporains du plein cintre, de la période arabe byzantine, à laquelle appartient la mosquée de Cordoue, ont été suivis, dans les régions soumises aux Arabes, par des arcs légèrement brisés à l'époque dite arabe moresque, et parfois de ceux beaucoup plus aigus (du quatorzième et du quinzième siècle) de l'époque moresque, qui correspond à notre gothique flamboyant, dont elle a la richesse, la variété et le charme.

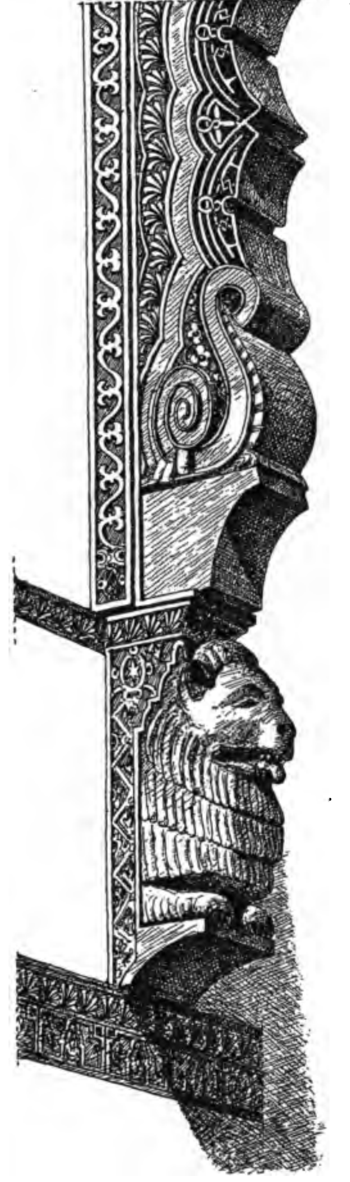
de culte aux Arabes, sans cesser d'être utilisés par les catholiques ; les manifestations religieuses de chaque culte s'y pratiquaient à des heures déterminées. C'était là un exemple de tolérance réciproque affirmé par les historiens [1].

Il faut ajouter qu'à plusieurs reprises, le minaret de la mosquée de Cordoue fut détruit par les tremblements de terre et les ouragans, et qu'après cette destruction, le muezzin ne pouvant plus y remplir son office, il avait donc été installé dans la tribune centrale. La vaste étendue de la mosquée était alors un peu considérée comme une place publique ; on s'y assemblait pour tous les besoins de la vie, et, en appelant de la tribune les musulmans à la prière, le muezzin était entendu de tous ceux qui se servaient de la mosquée comme de salle d'assemblée. La population de Cordoue avait d'ailleurs, à cette époque, considérablement diminué, et la mosquée, devenue trop grande, était affectée à des usages variés, tout en étant simultanément utilisée par les deux cultes, mais en des parties différentes. Dans une lithographie de Girault de Prangey, paraissant dater de 1835, on voit un prêtre catholique à l'autel, en même temps que des Arabes en turban font leurs dévotions dans la mosquée ; c'est sans doute un souvenir des arrangements de courtoisie mutuelle dont il vient d'être question. On verra plus loin que de nombreuses chapelles, notamment celle assez considérable appelée la primitive église et celle désignée sous le nom de paroisse, pouvaient parfaitement être affectées en permanence aux catholiques, en laissant aux musulmans la jouissance exclusive d'autres espaces dans l'immensité de la mosquée.

Ce qui justifie peut-être cette supposition, c'est que la tribune dite de San Fernando a son sol élevé à environ 2 mètres au-dessus du dallage de la mosquée ; cela facilitait la besogne du muezzin et rendait ses appels plus efficaces. Au-dessous de la tribune règne une petite crypte qui a servi de trésor, puis de sacristie, à laquelle on accède en descendant quelques

1. Maccary, *Description de la mosquée de Cordoue* (traduction de Pascual Gayangos, dans *the History of the mahommedan dynasties*, Londres 1840).

marches, le tout visible sur la figure, à gauche de la planche hors texte X.



Chapelle San Fernando. — Retombée des arcs.

Après avoir subi de nombreuses et importantes modifications, la chapelle San Fernando est maintenant sur le point de reprendre son aspect primitif, ou du moins celui qu'on lui attribue. Les armoiries de Castille, qui avaient été incorporées dans la décoration, ainsi que les retables et revêtements des dix-septième et dix-huitième siècles, ont en partie disparu, et on peut facilement admirer l'élégance des dispositions et le luxe de l'ornementation qui recouvre les murs (pl. IX). Le plafond est formé par une très intéressante charpente apparente, dont la disposition en plan est inspirée de celle de la coupole voisine, qui est en pierre [1]. Les remplissages entre les arcs sont garnis de stalactites très habilement disposées (pl. X).

Pour ramener à la forme du carré parfait la partie centrale de cette voûte, la chapelle étant oblongue, et pour éviter les porte-à-faux signalés dans les

1. D'après notre confrère S. E. Velazquez Bosco, architecte de la cathédrale de Cordoue, les arcs qui soutiennent ce plafond mouvementé, malgré leur apparence de bois, seraient exécutés en pierre, ainsi que les quatre autres coupoles dont il a déjà été question.

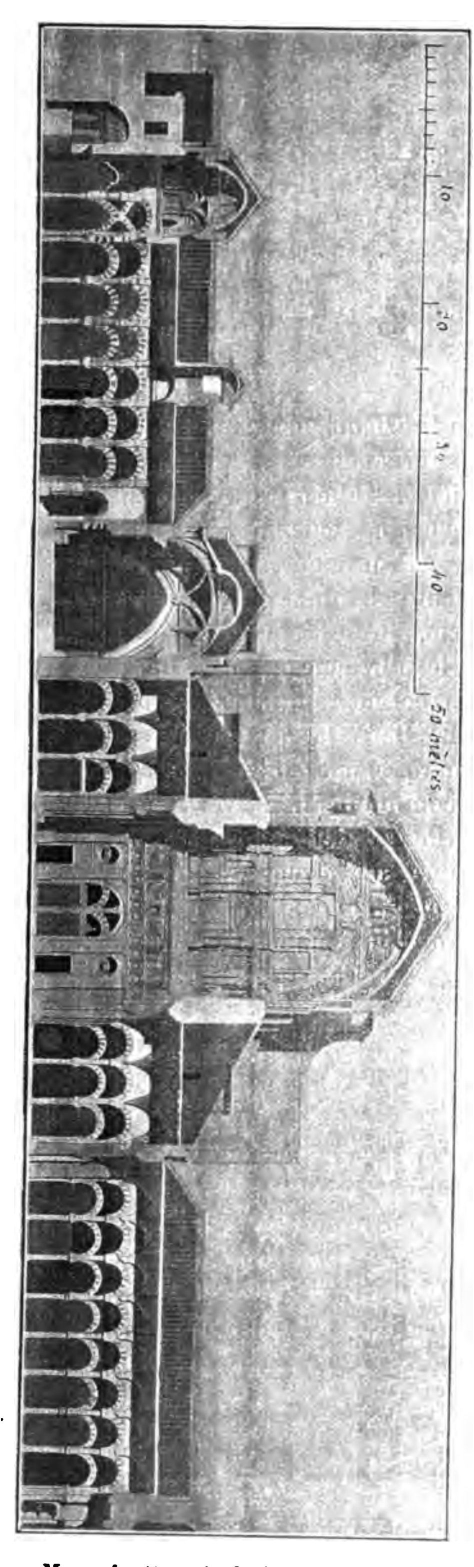
coupoles plus anciennes, on a établi, au-devant de chacun des petits côtés, un arc dont les retombées sont portées par des corbeaux décorés de têtes de lion. C'est dans toute la mosquée le seul exemple d'une figuration animale. On jugera, par le croquis de la page précédente, de l'habileté d'arrangement de ces retombées. Entre ces arcs et les extrémités de la chapelle, des berceaux très courts complètent la clôture supérieure.

On a beaucoup écrit et disputé à propos de cette partie de la mosquée de Cordoue, de son origine, ses auteurs, etc., sans que cela ait apporté la lumière définitive sur son histoire. C'est assurément une excellente œuvre d'artistes arabes restés à Cordoue après que cette ville fut rentrée en la possession des catholiques. On risquerait beaucoup de se tromper en précisant davantage ; il en serait de même de la belle salle appelée l'aumônerie.

VIII. — Primitive église.

En Espagne, on attribue au treizième siècle une nef établie à l'ouest de la chapelle San Fernando en supprimant deux rangs de colonnes qui formaient les allées transversales contiguës au mur sud de la partie la plus ancienne de la mosquée.

Les quatre travées de cette nef sont voûtées en tiers-point, avec arcs doubleaux et diagonaux. La disposition des voûtes et les profils des arcs indiquent plutôt la fin du quatorzième siècle ou le quinzième que le treizième ; mais, à défaut de tout document historique, la rectification de la date ne peut être affirmée avec précision. Dans la partie qui sert de narthex à cette nef, on remarque une jolie porte de style mudéjar qui la mettait en communication avec ce qui est aujourd'hui la chapelle San Pedro. Cette porte est actuellement condamnée. On admirera, sur la reproduction d'après une photographie, l'élégance et le charme de cette composition ornementale. (Partie droite de la planche hors texte XI).



Mosquée et cathédrale de Cordoue.
Coupe longitudinale du nord au sud.

IX. — Cathédrale de Charles-Quint.

Au commencement du seizième siècle, le clergé catholique résolut, pour pouvoir donner plus d'éclat et d'ampleur aux cérémonies du culte, d'installer vers le milieu de la mosquée un chœur et une chapelle de grandes dimensions, pour le maître-autel (capilla mayor), et dont la hauteur dépasserait de beaucoup celle des constructions primitives (voir la coupe ci-contre); il s'adressa, pour la réalisation de ce projet, à Hernan Ruiz, architecte qui a également donné les plans pour la reconstruction du minaret, ou clocher. Le chapitre obtint par correspondance, de Charles-Quint, l'autorisation d'entreprendre ce travail, qui entraînait la suppression d'un grand nombre de colonnes. Les travaux furent commencés en 1523 et durèrent plus d'un siècle. Il eût certainement été préférable de conserver la vieille mosquée intacte et de bâtir une cathédrale ailleurs ; mais, à cette époque, on appréciait peu les œuvres antérieures, ou tout au moins on ne leur attribuait qu'une valeur très relative. Quand, quelques an-

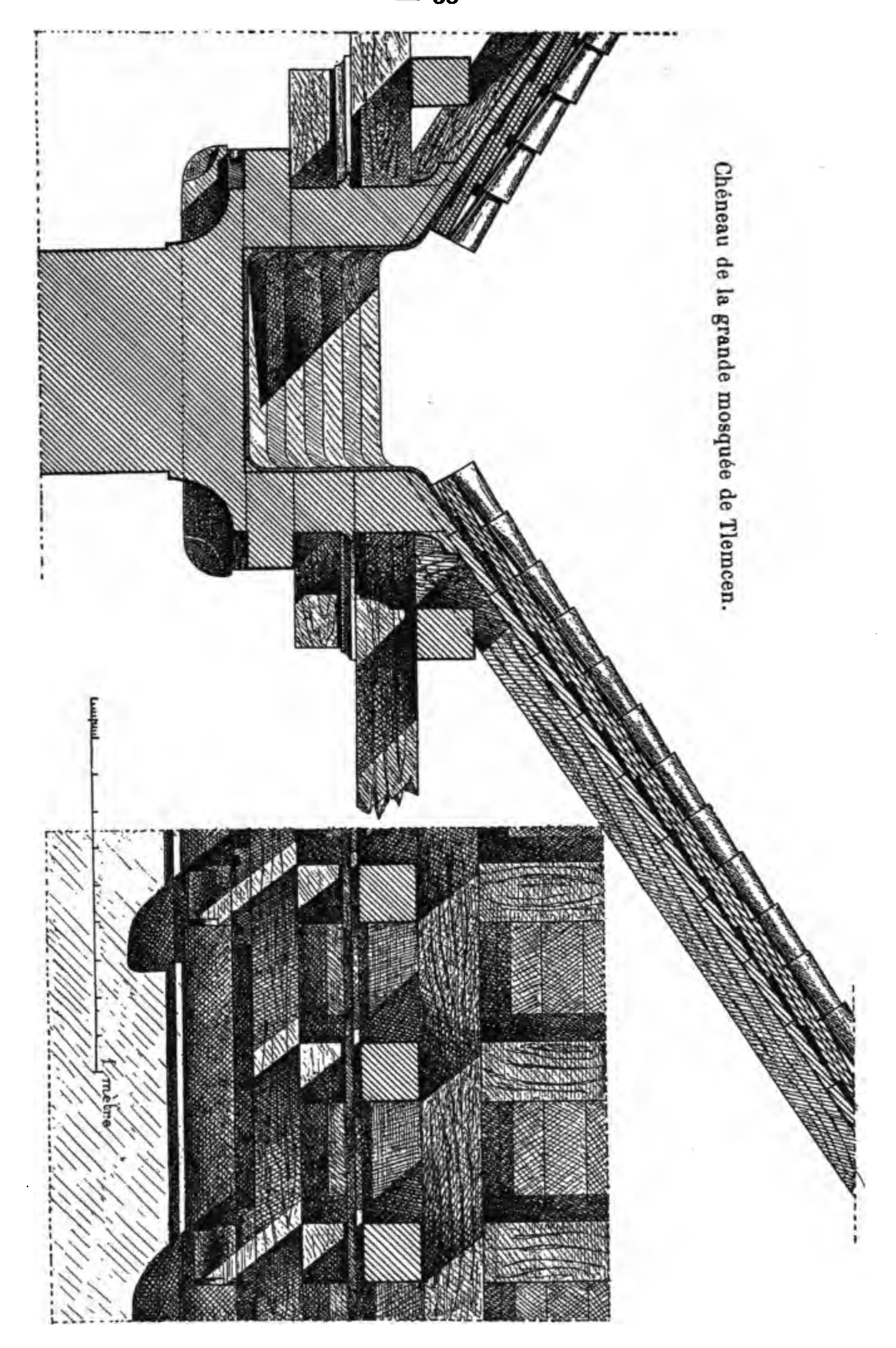
nées plus tard, Charles-Quint, de passage à Cordoue, vit l'outrage que subissait l'œuvre des émirs, il en exprima aux chanoines son mécontentement en ces termes : « Si j'avais « su ce que vous vouliez faire, vous ne l'auriez pas fait, car « ce que vous exécutez là se trouve partout et ce que vous « aviez auparavant n'existe nulle part dans le monde. » Cette appréciation sévère est toujours exacte ; l'édifice, de style plateresque [1], voisine désavantageusement avec les délicatesses arabes ; mais ces regrets sont tardifs et inutiles.

Tout ce qui a été fait là est très luxueux et dérive de principes en opposition absolue avec ceux qui ont dirigé les auteurs de la mosquée ; j'en donne cependant un aspect intérieur, un détail des stalles des chanoines, en bois d'un ton chaud qui fait penser au bronze, et l'ambon sud, jolie composition du dix-huitième siècle (pl. XI, XII, XIII). Une des conséquences de la construction de cette cathédrale fut la désorganisation des couvertures et la destruction des beaux et larges chéneaux de plomb, si hauts et si larges, dit Moralès, « que deux hommes « peuvent très bien y tenir « réunis et presque même les parcourir en marchant. La « grosseur (épaisseur) de ces lames de plomb est d'un doigt, « ce qui fait que le poids total des canaux pourrait être à « peine apprécié [2]. » L'épaisseur des arcs intérieurs qui supportent ces chéneaux est de $1^m,04$. La disposition des chéneaux ne peut plus être constatée, mais ils devaient avoir une certaine analogie avec ceux de la grande mosquée de Tlemcen, habilement conçus et qui étaient assez bien conservés, il y a quelques années. Ils sont figurés au croquis de la page 38.

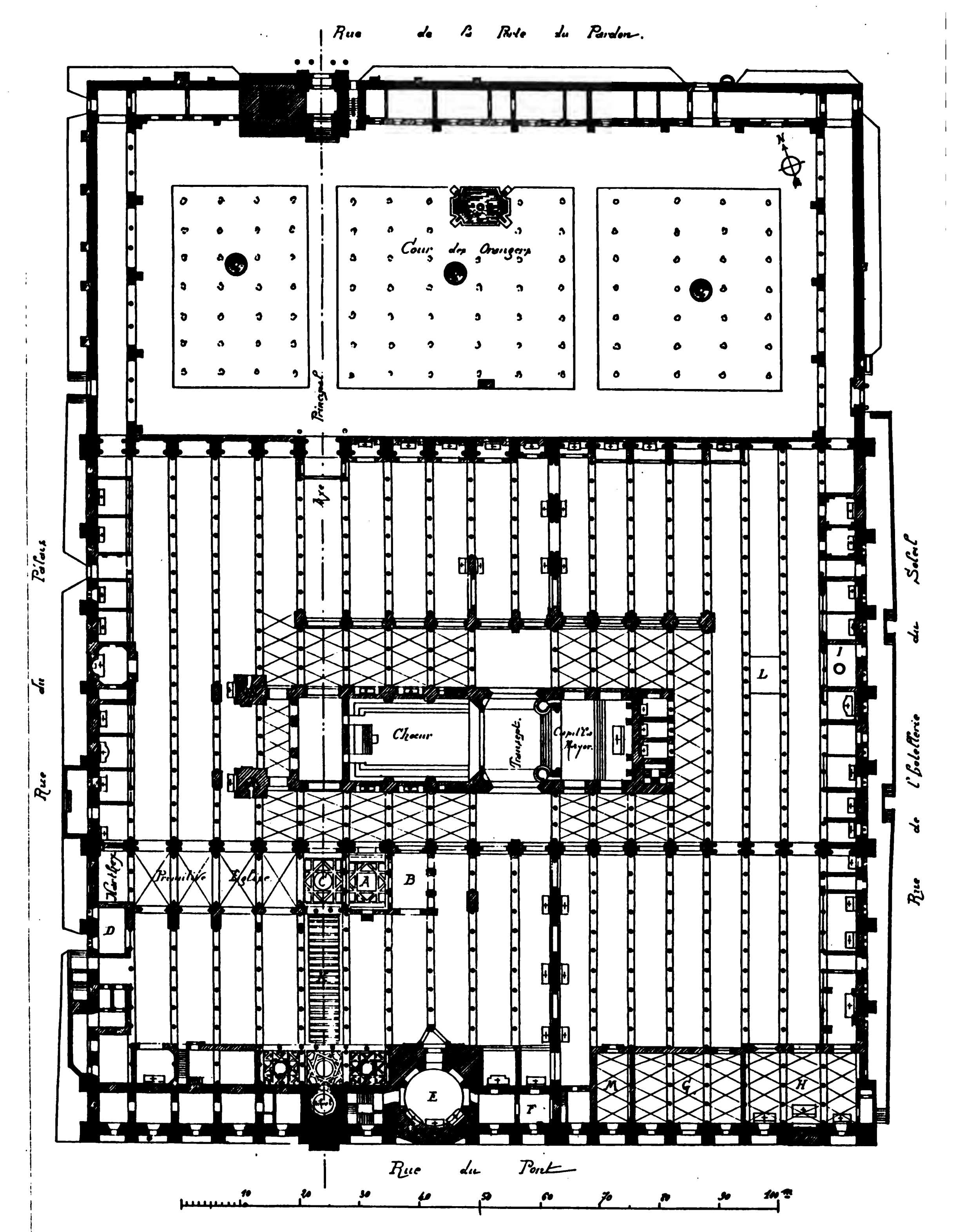
Beaucoup d'autres chapelles ajoutées au monument arabe présentent des dispositions très ingénieuses et sont amusantes par des détails charmants ; mais il faudrait d'innombrables volumes pour décrire et reproduire tout ce qui présente de l'intérêt dans cet immense et merveilleux édifice.

1. Plateresque, de *plata*, nom espagnol de l'argent, c'est-à-dire travaillé et orné comme le serait un objet d'argenterie ou d'orfèvrerie. Il y a aussi le style churrigueresque, du nom de l'architecte Churriguera (1660-1725), qui le pratiqua ; c'est l'exagération du plateresque, qui correspond au rococo.

2. Don Ambrosio de Moralès, *Antequedades de las ciudades de España* (Alcala de Henarès, 1575).



Chéneau de la grande mosquée de Tlemcen.

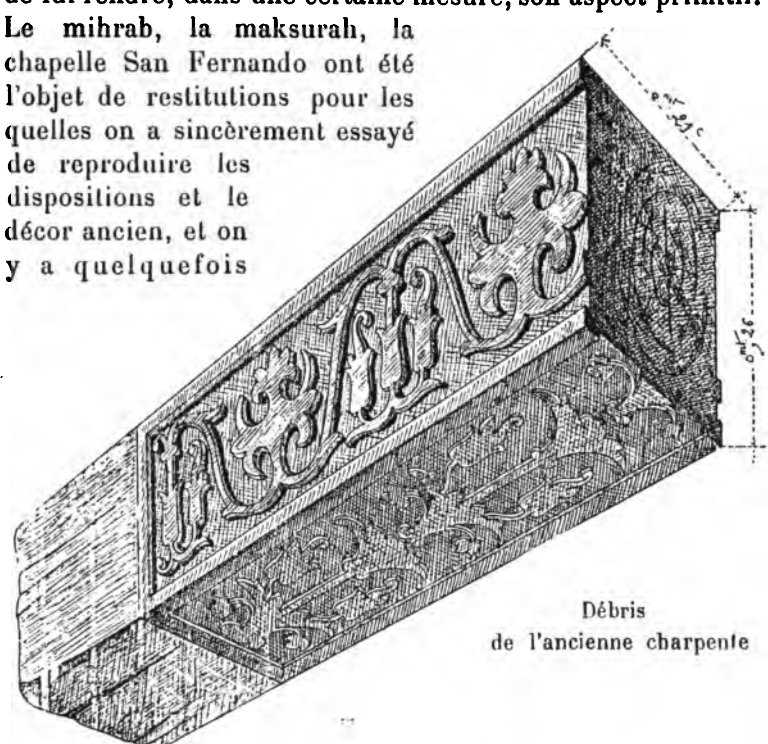


Mosquée de Cordoue. — Plan de l'état actuel (1904). Les parties teintées en noir sont antérieures (1236).

Légende. — A, Chapelle de San Fernando, avec crypte au-dessous. — B, Sacristie de San Fernando. — C, Emplacement de l'autel de la primitive église. — D, Chapelle San Pedro. — E, Chapelle du Cardinal. — F, Trésor. — G, Sacristie. — H, Église paroissiale (Sagrario). — I, Chapelle des fonts baptismaux. — K, Travée dont le plafond à solives apparentes a été restitué. — L, Emplacement d'un monument disparu (tombeau présumé). — M. Salle du chapitre.

X. — Restaurations modernes.

Si on peut regretter que pendant des siècles on ait sans cesse travaillé, sous une foule de prétextes, à transformer et même à détériorer la mosquée de Cordoue, il faut se féliciter des efforts faits depuis une soixantaine d'années pour essayer de lui rendre, dans une certaine mesure, son aspect primitif. Le mihrab, la maksurah, la chapelle San Fernando ont été l'objet de restitutions pour lesquelles on a sincèrement essayé de reproduire les dispositions et le décor ancien, et on y a quelquefois réussi. C'est au zèle éclairé des architectes modernes qu'on doit la suppression de revêtements sans valeur artistique qui masquaient les arabesques, les riches décorations de marbre, et même les mosaïques. Parmi ces restitutions, j'ai déjà cité le plancher, rétabli en grande partie avec d'anciennes solives et débris d'entrevous recher-



Débris
de l'ancienne charpente

chés avec soin dans les greniers où ils gisaient et dans les charpentes où ils avaient été réemployés pour éviter la dépense d'acquisition de bois neuf. On a complété ce qui manquait en copiant aussi exactement que possible les fragments retrouvés ; malheureusement, le pays ne produit plus l'excellent bois de cèdre des montagnes de l'Andalousie qui avait servi aux premiers constructeurs, et il a fallu se rabattre sur le pitch-pin.

M. Velazquez Bosco, notre éminent confrère, qui dirige actuellement les travaux, y apporte la plus grande conscience et un talent très éclairé. Il a pu notamment — malgré

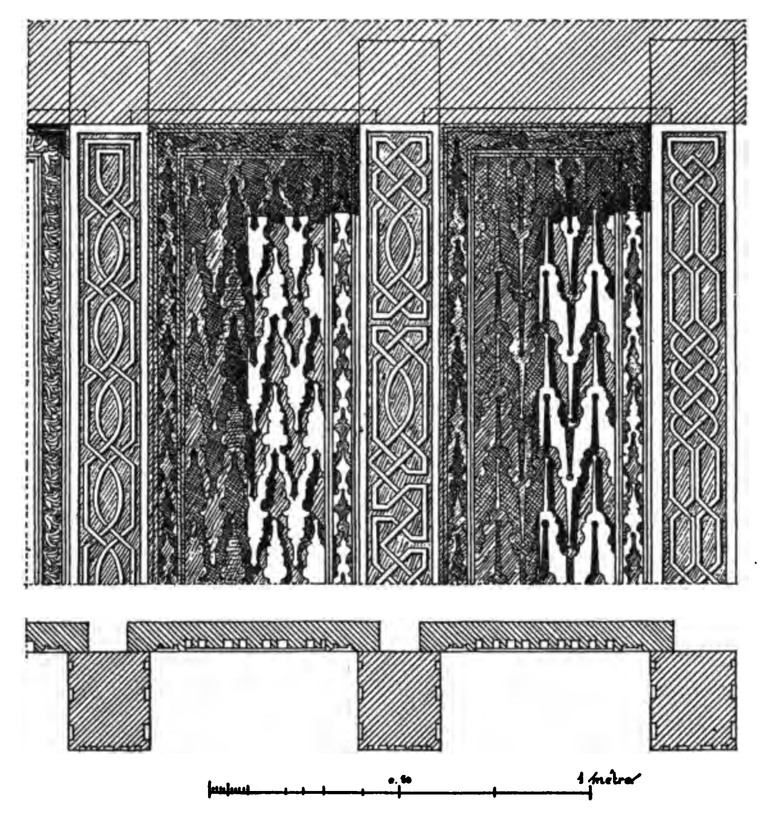


Débris de l'ancienne charpente.

les dires des écrivains espagnols Maccary et Moralès, dont le texte est souvent ambigu, surtout quand il s'agit des sujets techniques — reconnaître qu'il n'a jamais existé dans la mosquée de Cordoue de combles dont les fermes auraient été apparentes. Girault de Prangey, qui a cependant très sérieusement étudié cet édifice de 1832 à 1840, se basant sur les dires des anciens auteurs, avait imaginé une restauration avec plafonds rampants sous la pente du chevronnage, restauration qui a été reproduite par Gailhabaud [1] ; mais il n'était pas architecte, et il n'avait d'ailleurs pas pu se livrer aux recherches et sondages qui ont permis à M. Velazquez Bosco de mettre à néant la légende des fermes

1. *Monuments anciens et modernes*, par Jules Gailhabaud, avec la collaboration des principaux archéologues (Paris, Firmin-Didot, 1850).

apparentes. Notre confrère a donc pu, dans la partie restituée (et il continue avec les crédits malheureusement restreints dont il dispose), rétablir avec la certitude la plus absolue des planchers à solives apparentes dont le croquis ci-dessous donne une idée. Je joins à ce détail la reproduction de quelques débris de solives anciennes tels que je les ai vus; d'autres solives complètes ont également été retrouvées et réemployées; leurs longueurs



Restitution des planchers en bois de la nef centrale.

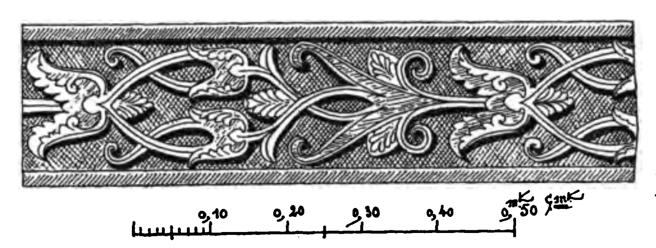
correspondent exactement à la largeur des nefs dont elles proviennent; trois de leurs faces seulement sont décorées et leur écartement a été également déterminé par la largeur des plateaux d'entrevous. Certains de ces débris

étaient déjà connus de Girault de Prangey, qui les avait dessinés ; l'un d'eux paraît appartenir à une époque plus récente.

Cette disposition a aussi l'avantage de ménager entre le plancher et les rampants du toit une couche d'air isolante, très efficace pour éviter la pénétration de la chaleur solaire dans un édifice de faible hauteur et de très grande surface, par suite difficile à ventiler.



Face verticale de solive.



Dessous de solive, époque arabe plus récente.

Ces détails ne doivent pas faire croire qu'on ait l'intention de rétablir complètement, dans un état primitif, la vieille mosquée ; il faudrait, pour cela, dépenser de très nombreux millions et détruire des œuvres d'art de grande valeur qu'il est intéressant de conserver. On éprouverait d'ailleurs sur plusieurs points la plus grande difficulté à reconstituer ce qui a disparu ; il suffit, pour le bonheur des archéologues, que quelques parties rappellent d'assez près le passé ; cela aide aux essors des imaginations, tout en donnant une base à des discussions desquelles ne peut pas toujours jaillir la lumière.

J'aurais pu, dans les pages qui précèdent, rechercher les

occasions d'apprécier la cathédrale-mosquée à des points de vue autres, en étudier la philosophie, l'esthétique, le symbolisme, etc.; j'ai préféré me borner à des constatations matérielles sincères, en laissant à chacun, et surtout à celui qui la visite, le soin d'analyser ses impressions, en présence d'une œuvre aussi justement célèbre. Je veux cependant indiquer les écrits auxquels on peut se reporter pour se satisfaire à ce point de vue, tels que le rapport de M. Therin, architecte, chargé en 1865 d'une mission par le ministère de la maison de l'Empereur et des beaux-arts, dont le texte se trouve dans la *Revue d'architecture* de Daly, année 1886, pages 74 et 116; *Cordoue,* de M. Ch.-Eug. Schmidt, traduit et adapté par M. Henry Peyre, dans la collection des *Villes d'art célèbres*; même Alexandre Dumas et Théophile Gautier, qui ont tous deux voyagé en Espagne et publié leurs impressions, etc.

Arrivé au bout de la description de cet auguste monument, avec le regret d'avoir dû négliger mille parties intéressantes, j'adresse à toutes les personnes qui m'ont aidé dans ce travail, par leurs lumières, leurs conseils et les documents qu'elles m'ont fournis, l'expression de ma sincère reconnaissance.

Je veux dire aussi que l'étude des œuvres de nos devanciers n'est pas stérile; elle s'impose même, non pas pour imiter de nos jours ce qui s'appliquait naguère à des besoins et à des mœurs qui ne sont plus, et se réalisait avec des matériaux et des moyens très différents de ceux dont nous disposons, mais parce qu'on trouve dans ces anciens monuments la trace des efforts faits pour donner satisfaction aux besoins et au programme d'alors, ainsi que celle des méthodes d'absolue logique qui faisait le fond du

bagage technique de nos anciens maître et dont l'application est toujours de règle, quoique fréquemment négligée.

Honneur donc aux auteurs de la mosquée de Cordoue. Ils ont été, en Espagne, les initiateurs d'un art très remarquable, qui s'est normalement développé pendant plus de cinq siècles, en produisant dans toute la péninsule notamment à Tolède, Séville, Grenade, etc., de magnifiques monuments ; puis cet art a subi une décadence qui était déjà accentuée quand la Renaissance est venue s'imposer et briller, elle aussi, sous une forme spéciale à cette région, d'un incomparable éclat.

BIBLIOGRAPHIE

Dom Ambrosio MORALÈS. *Las antiguedades de las ciudades de España* ; *Alcala de Henarès*, 1575.

MACCARY, traduction par PASCUAL de GAYANGOS (Londres 1840, dans *The history of the mahommedan dynasties*), le manuscrit le plus complet, en espagnol, est à la Bibliothèque nationale de Paris.

SWINBURNE. *Voyage en Espagne* (1775-1776), traduit de l'anglais par de la BORDE, Paris 1887.

Don Pablo LAZANO. *Antigüedades Arabes de España*, publiées par l'académie de San Fernando, avec explication, Madrid 1804.

Alexandre de la BORDE. *Voyage historique et pittoresque en Espagne*, 4 vol. in-folio, Paris 1807-1820.

MURPHY (James Cavanah). *Arabian antiquities of Spain*, London 1814.

CONDÉ (J. A.). *Historia de la dominacion de los arabes en España*, Madrid 1820-1821.

Girault de PRANGEY. *Monuments arabes et moresques de Cordoue, Seville et Grenade*, Paris 1837-1839.

— *Essai sur l'architecture des Arabes et des Mores*, Paris 1841.

VILLA AMIL et ESCOSURA. *Espagne artistique et monumentale*, Paris, 1842.

Jules GAILHABAUD. *Monuments anciens et modernes*, Paris 1850.

— *Monumentos arquitectonicos de España, bajo la direcion de una comision especial*, Madrid 1859-1871.

THERIN. Rapport sur la mission qui lui a été confiée en 1865, par le ministère de la maison de l'Empereur. *Revue d'architecture de Daly*, Paris 1866.

Baron Ch. DAVILLIER. *L'Espagne*, Paris 1874.

SEDILLE (Paul). *Monuments musées et paysages de l'Espagne*, Paris 1876.

ROYAL INSTITUTE OF BRITISH ARCHITECTS (TRANSACTIONS 1882, 83) p. 101. *The mosque-cathedrals of Cordova and Seville*, by Herbert CARPENTER, fellow.

Dr LEBON. *Les Arts arabes*, Paris 1884.

H. SALADIN architecte. *L'Architecture musulmane*, dans la *Revue d'architecture et de la construction* de PLANAT, Paris 1890.

Ch. Eug. SCHMIDT, *Cordoue et Grenade*, traduit et adapté par Henry PEYRE. Collection des *Villes d'art célèbres*, Paris 1902.

GAYET (Albert). *L'Art arabe*, bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts, Paris 1901.

LISTE DES DESSINS ET PLANCHES HORS TEXTE

DESSINS DANS LE TEXTE

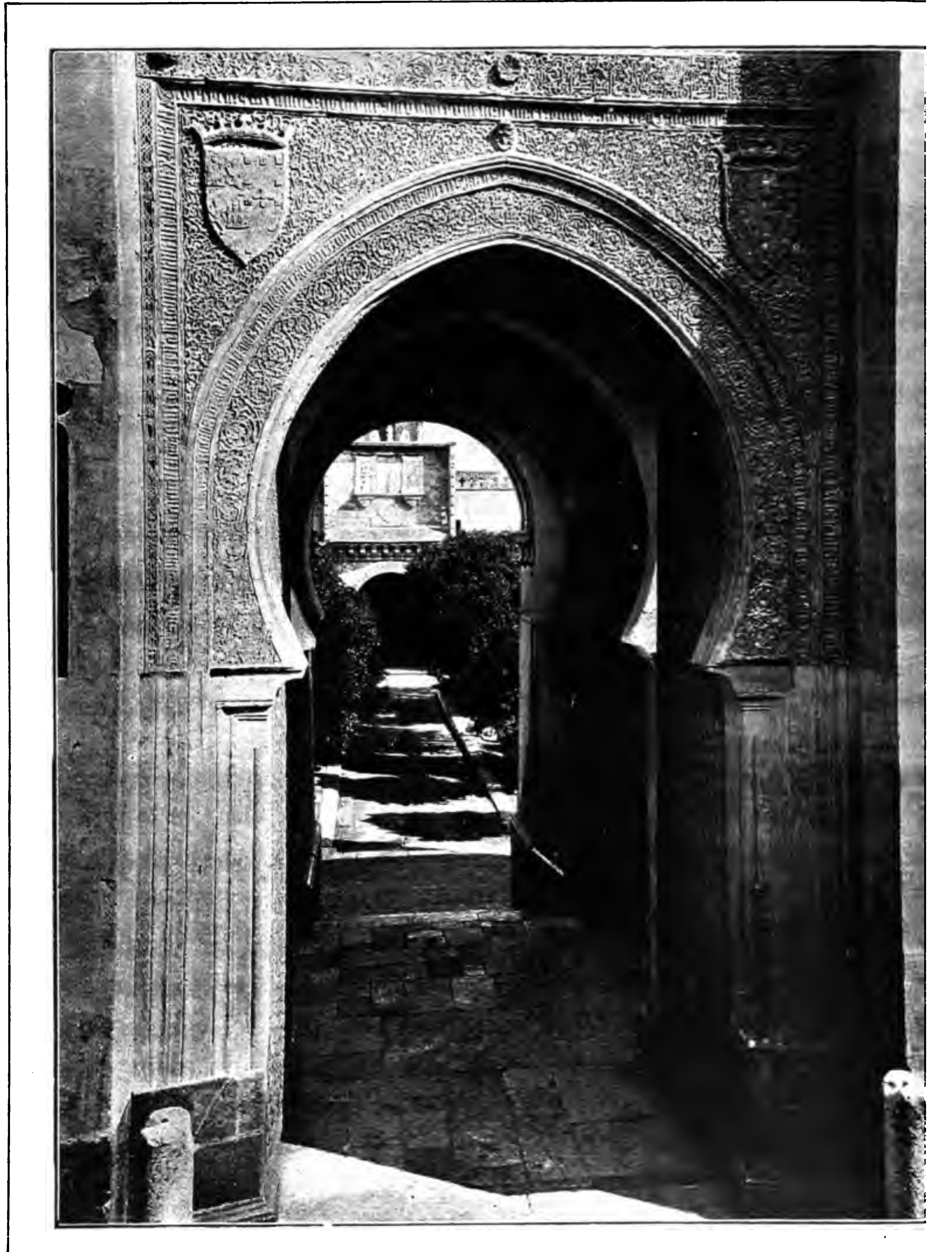
Pages

PLANCHES HORS TEXTE

d'après des photographies de LAURENT

TABLE GÉNÉRALE

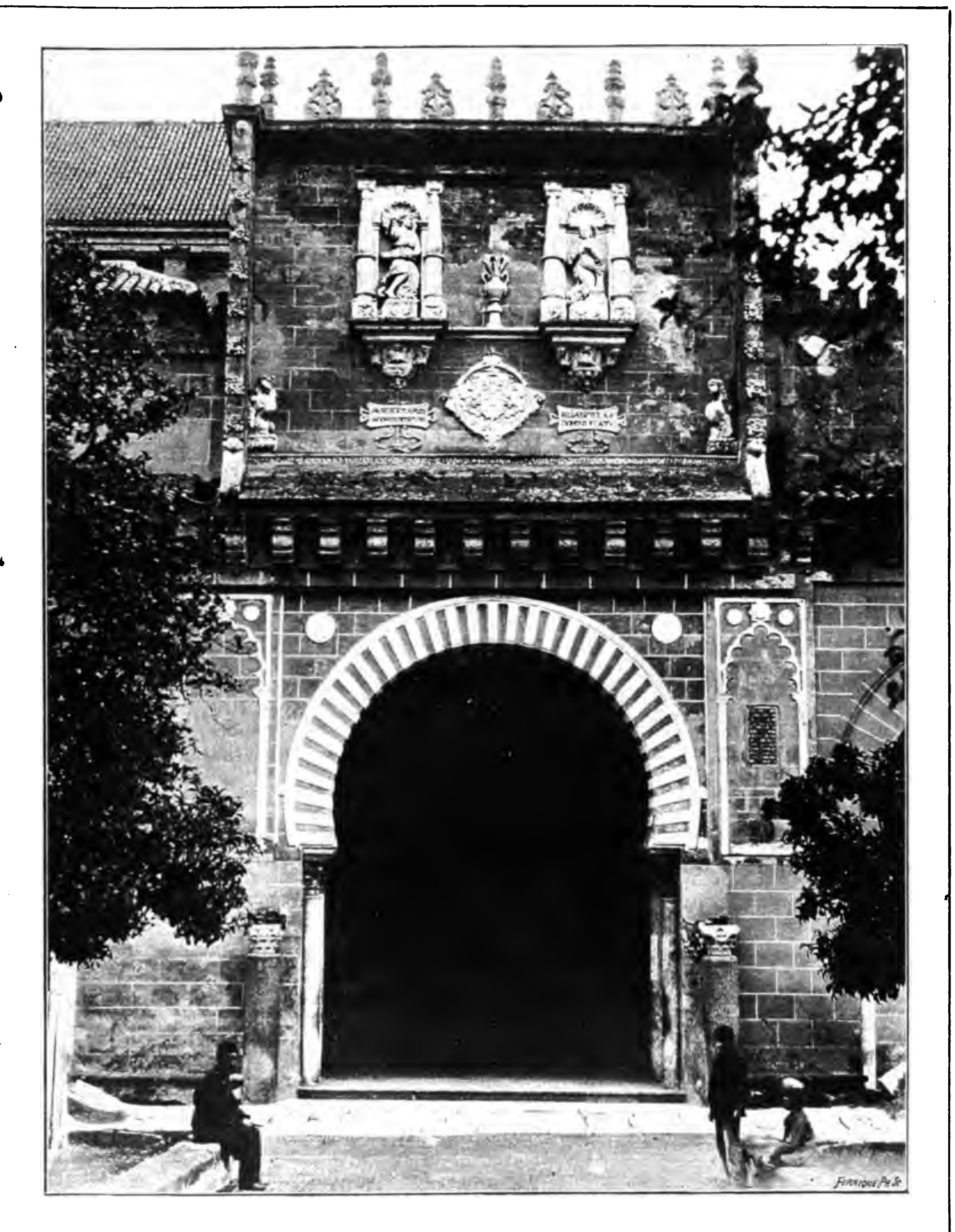
ÉDIFICE



Porte du Pardon (ouverte).

MOSQUÉE DE CORDOUE. — PORT

IFICES RELIGIEUX



Porte de Las Palmas

PORTE DU PARDON ET PORTE DE LAS PALMAS

Clichés Laurent, Madrid.

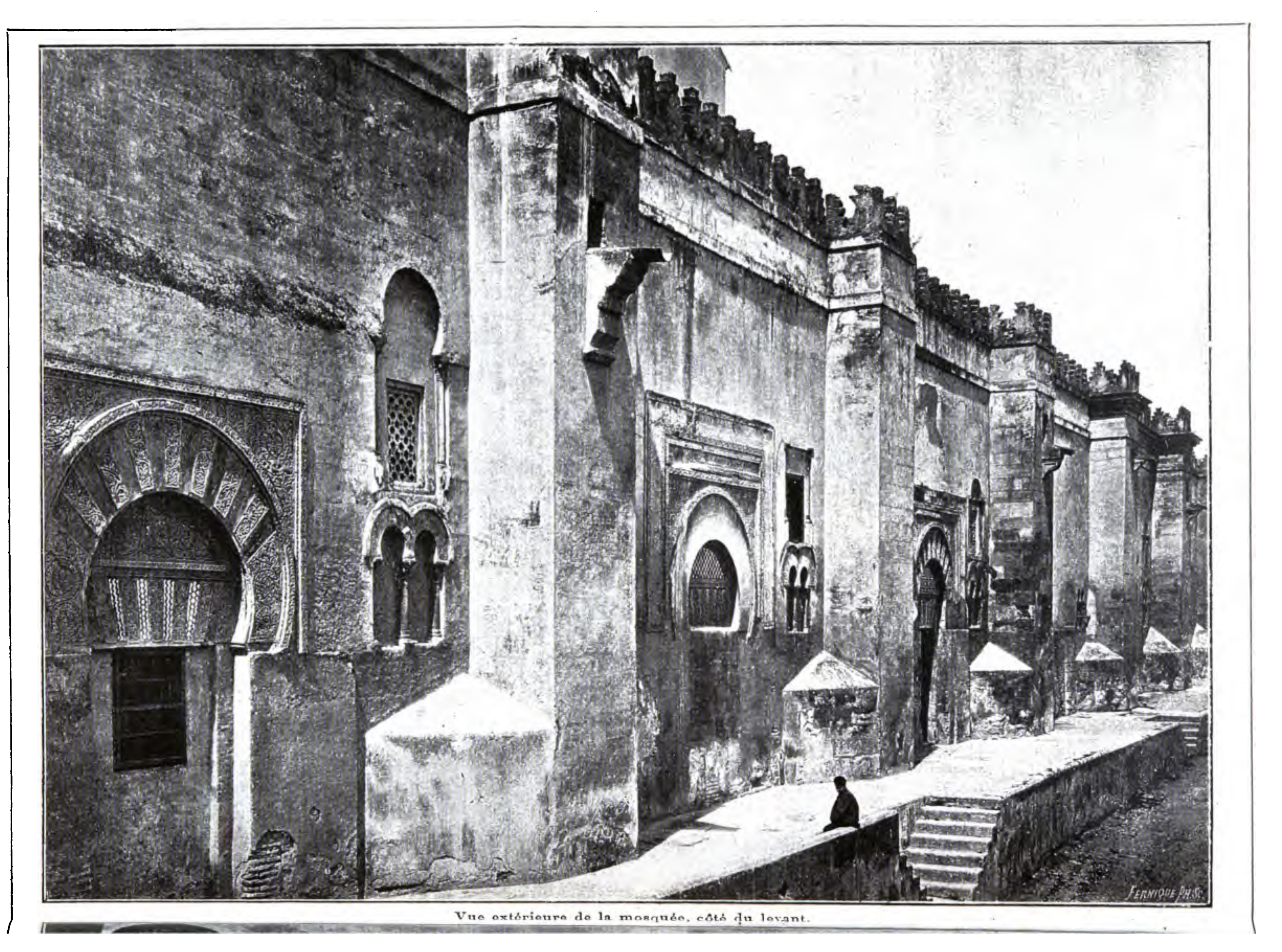


Porte de la mosquée, côté du levant.

LA MOSQUÉE DE CORDOUE. — VUE EXTÉRIEURE ET DÉTAIL DE LA PORTE, COTÉ DU LEVANT

Clichés Laurent, Madrid.

ÉDIFICES RELIGIEUX



Vue extérieure de la mosquée, côté du levant.



Place du Triomphe et vue extérieure de la mosquée.

MOSQUÉE ET CATHÉDRALE DE CORDOUE. — TOUR DE LA CATHÉDRALE. — VUE DE LA MOSQUÉE SUR LA PLACE DU TRIOMPHE

Clichés Laurent, Madrid.

ÉDIFICES RELIGIEUX



Tour de la cathédrale et cour des Orangers.

ÉDIFICES



LA MOSQUÉE DE CORDOUE. — VUE PERSPECTIVE IN

:ES RELIGIEUX



VE INTÉRIEURE DE LA PARTIE CONSTRUITE SOUS HAKEM II

Clichés Laurent, à Madrid.

ÉDIFICES



LA MOSQUÉE DE CORDOUE. — VUES INTÉ

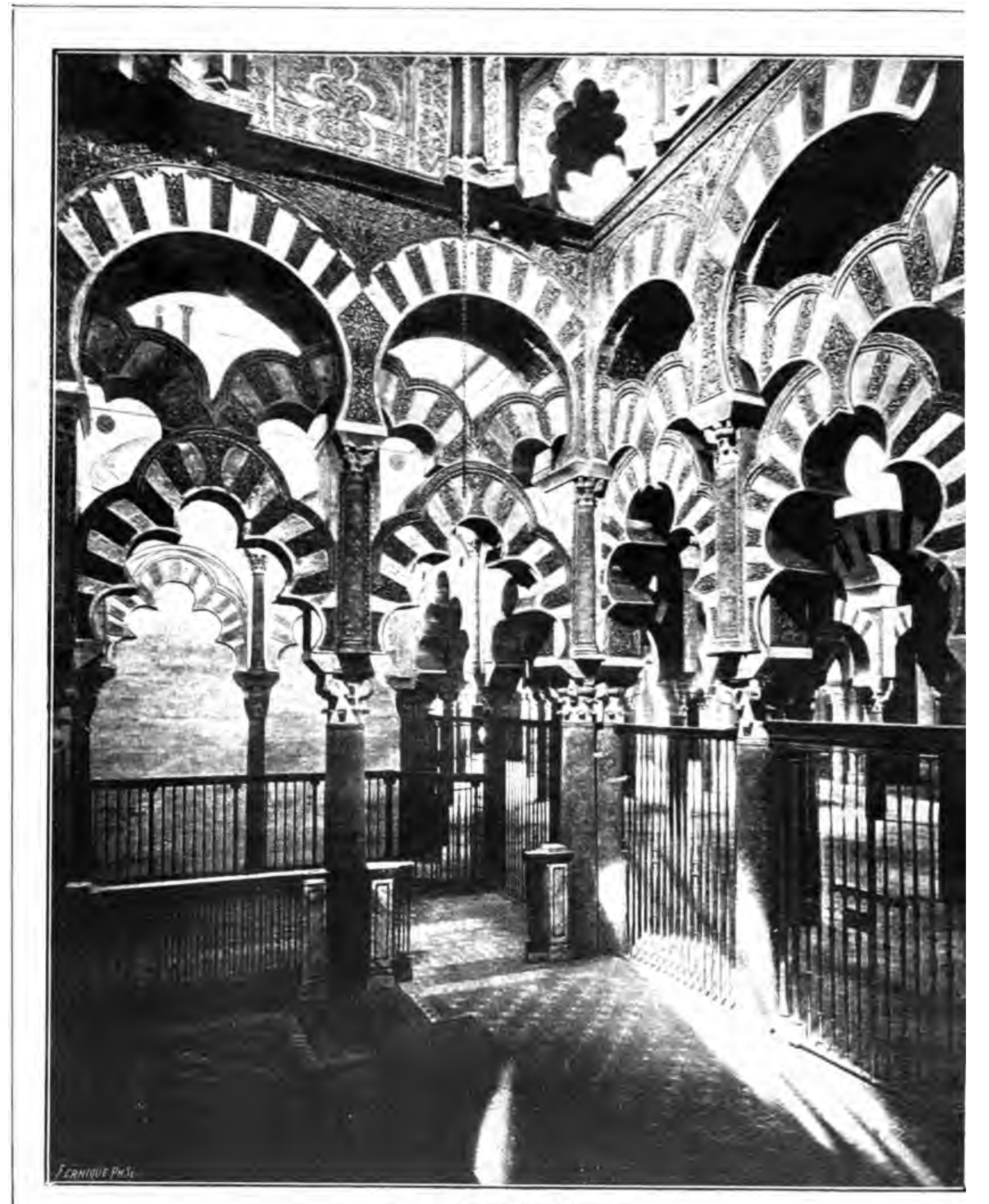
RELIGIEUX



:IEURES. — PERSPECTIVE DES COLONNADES

Clichés Laurent, à Madrid.

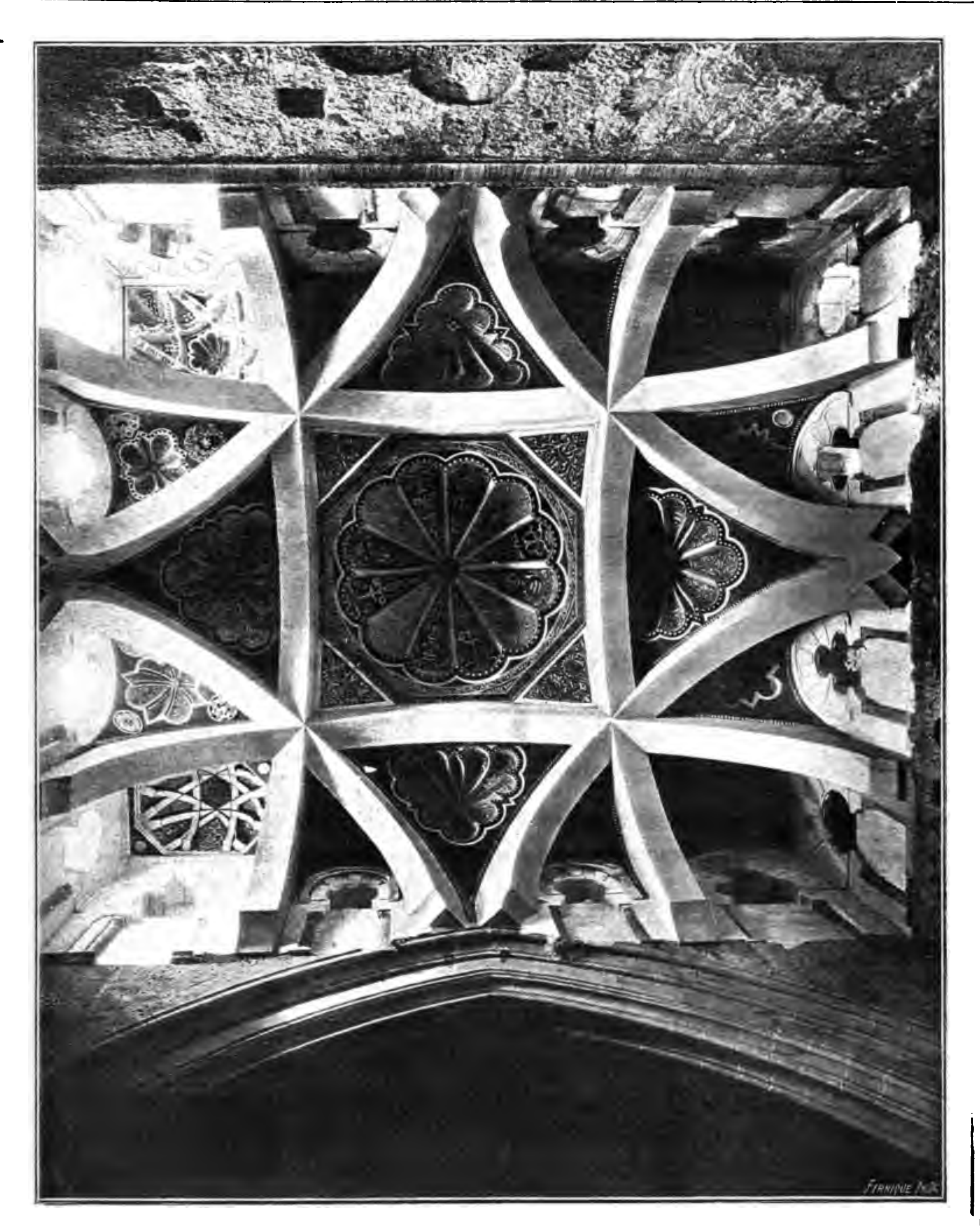
ÉDIFICES



Travée d'axe de la Maksurah.

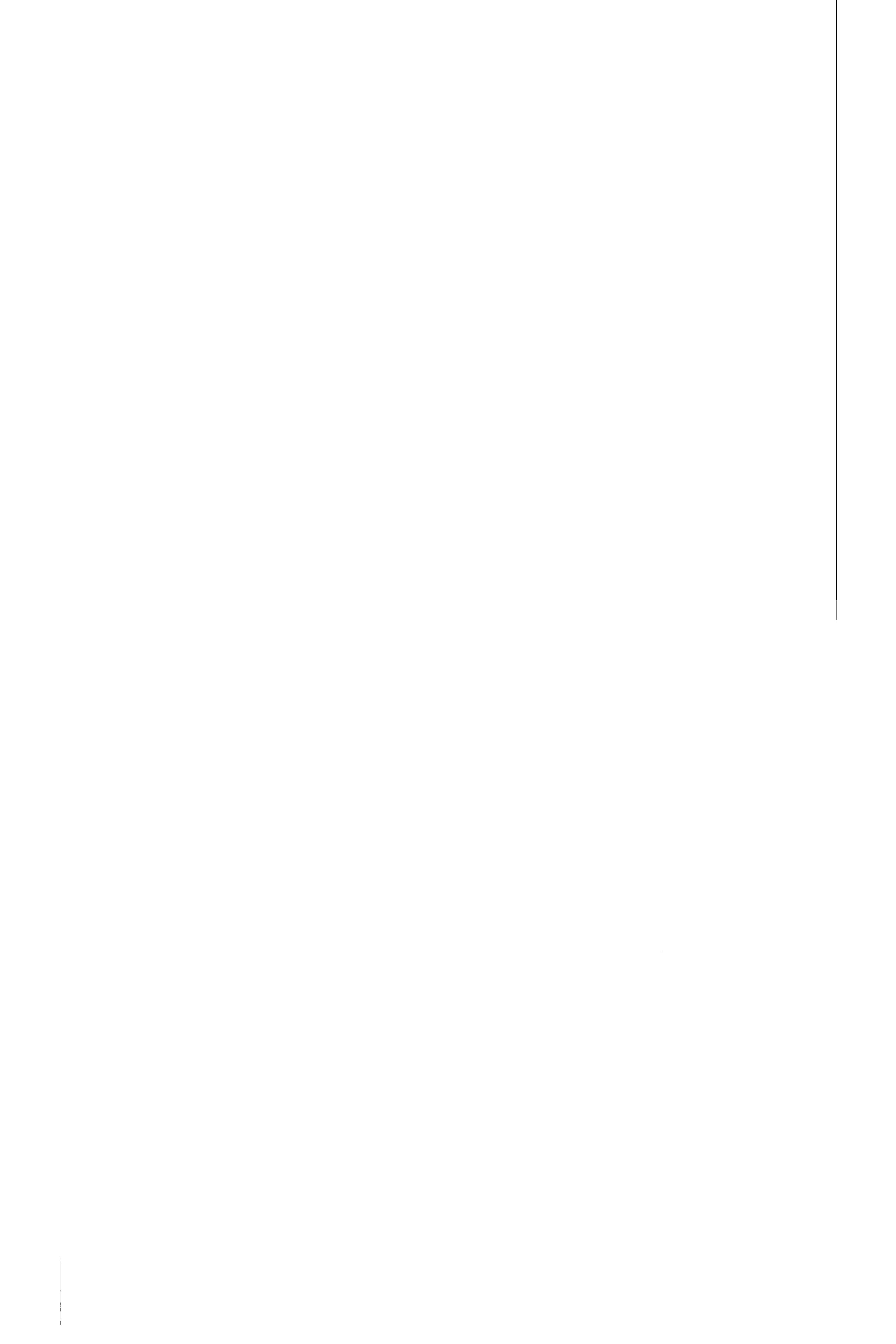
MOSQUÉE DE CORDOUE. — TRAVÉE D'AXE DE LA MAKS

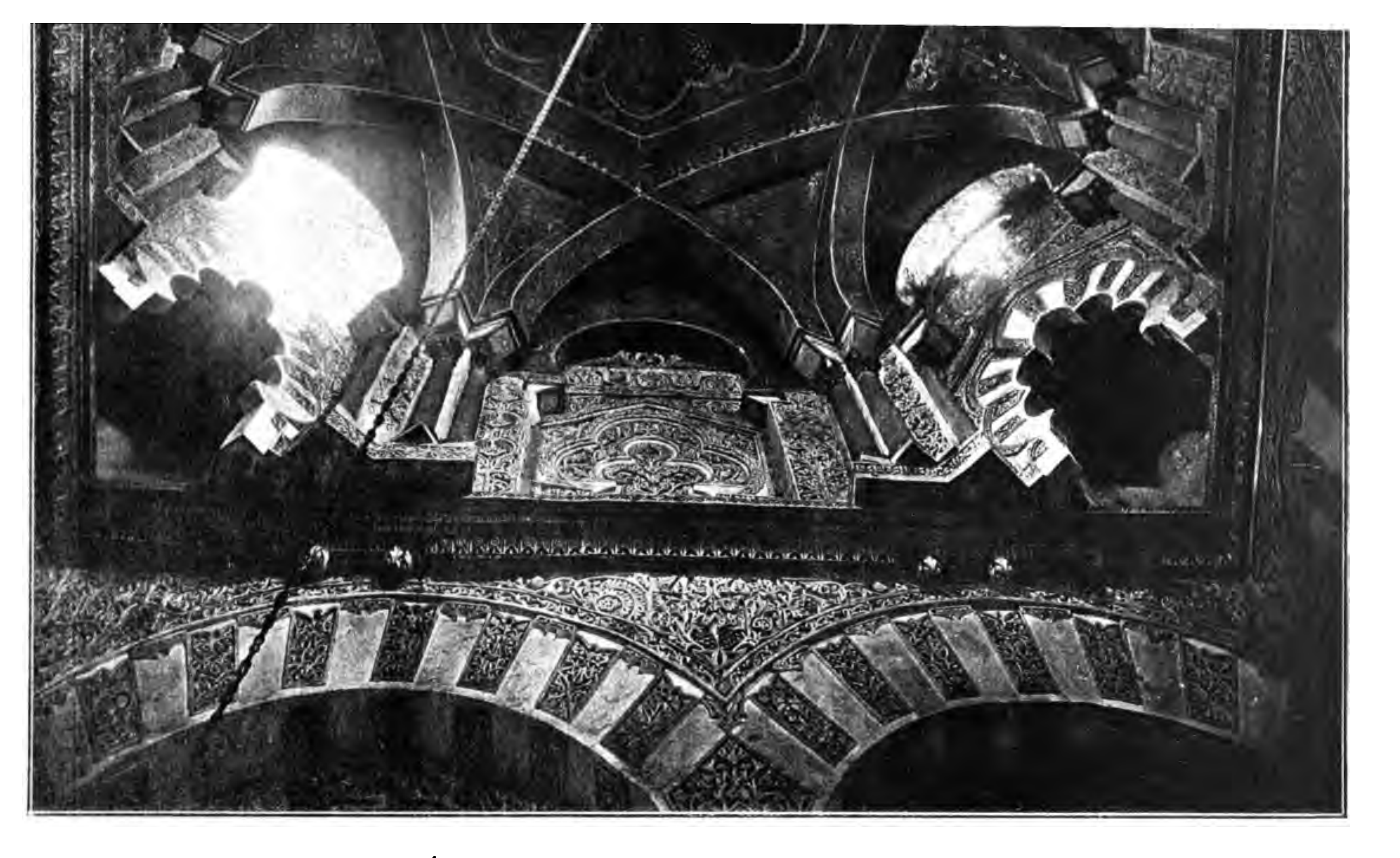
'ES RELIGIEUX



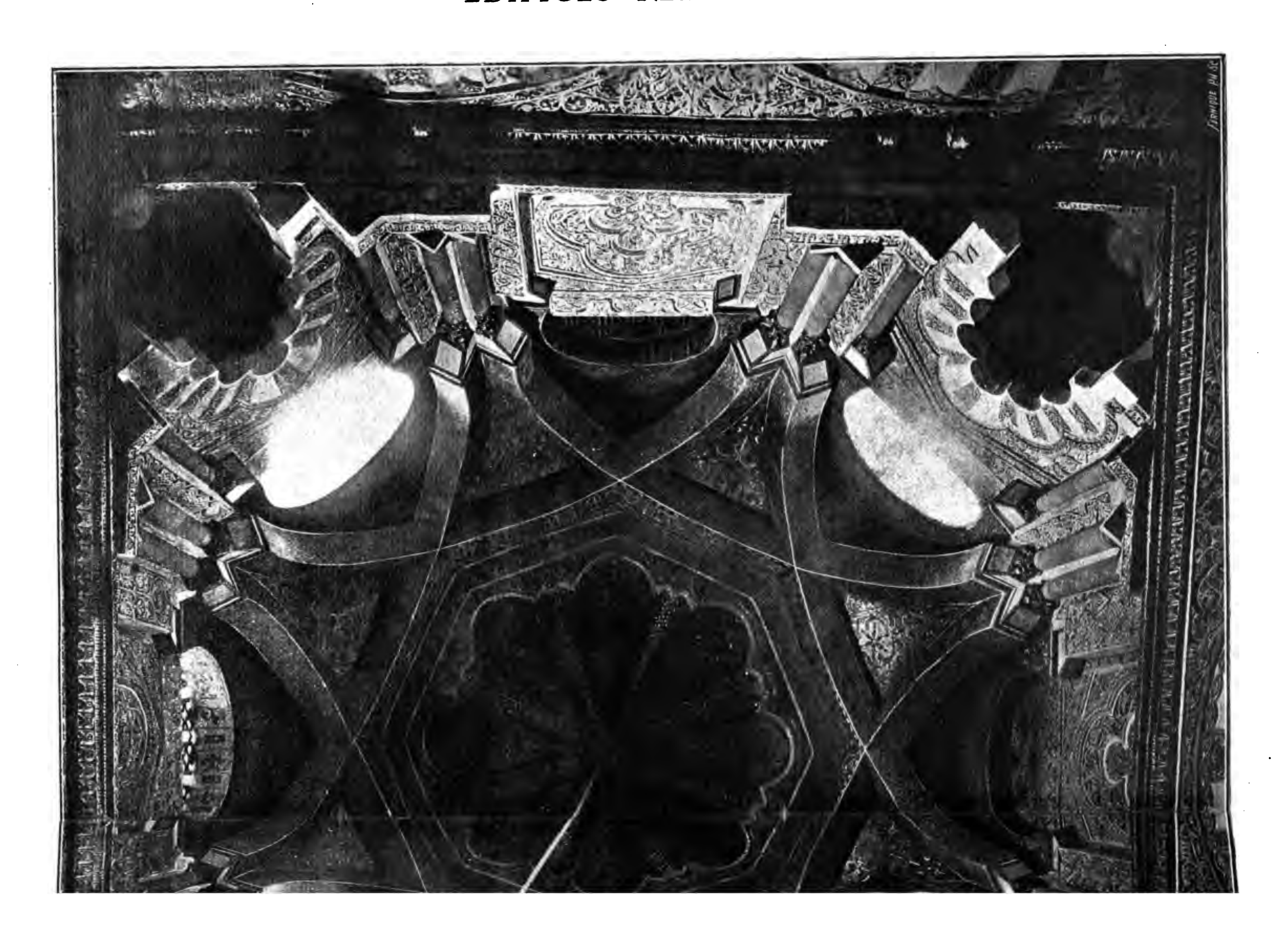
Coupole centrale dans la nef principale.

AKSURAH. — COUPOLE CENTRALE DANS LA NEF PRINCIPALE

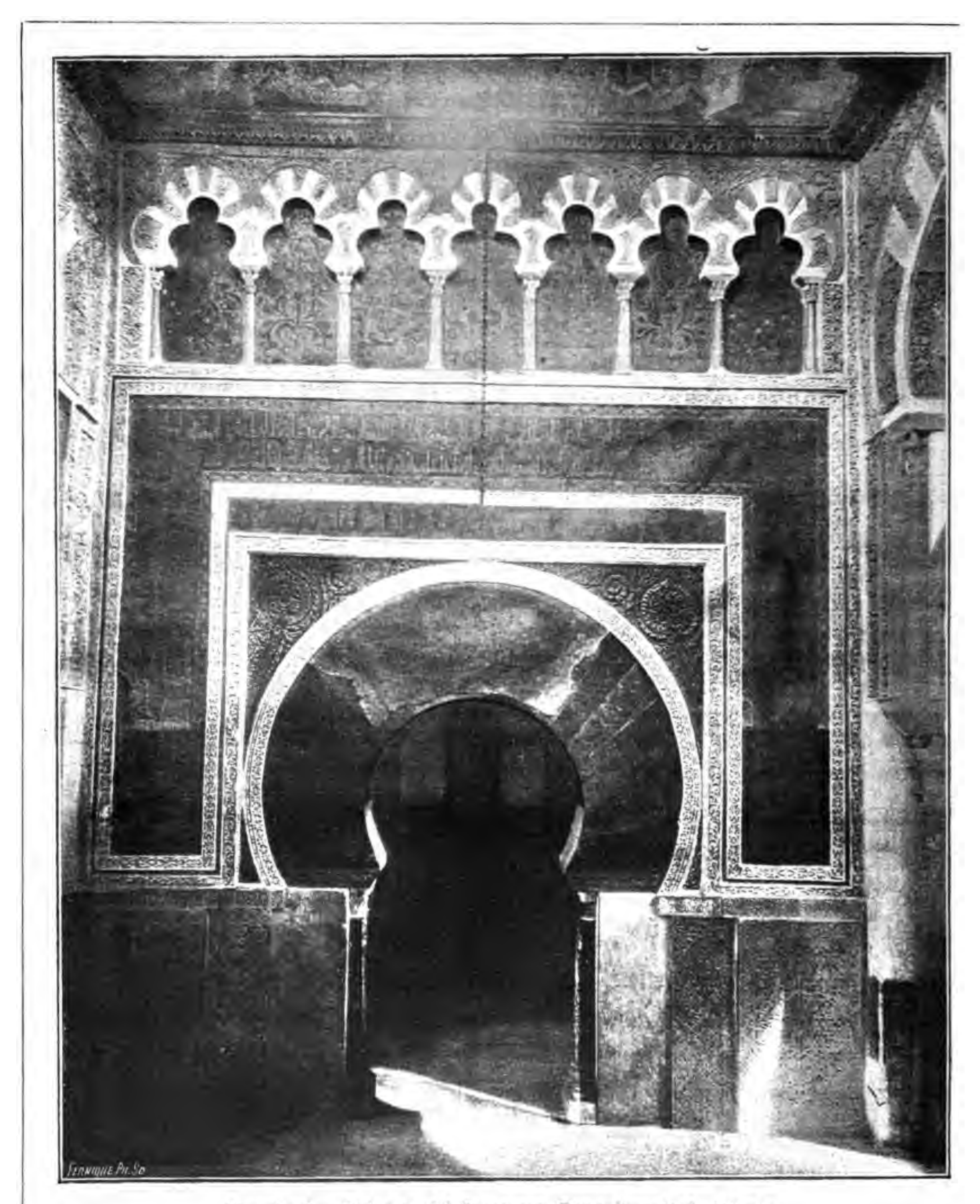




MOSQUÉE DE CORDOUE. — COUPOLE D'AXE DE LA MAKSURAH


FERNIQUE PH. SC.

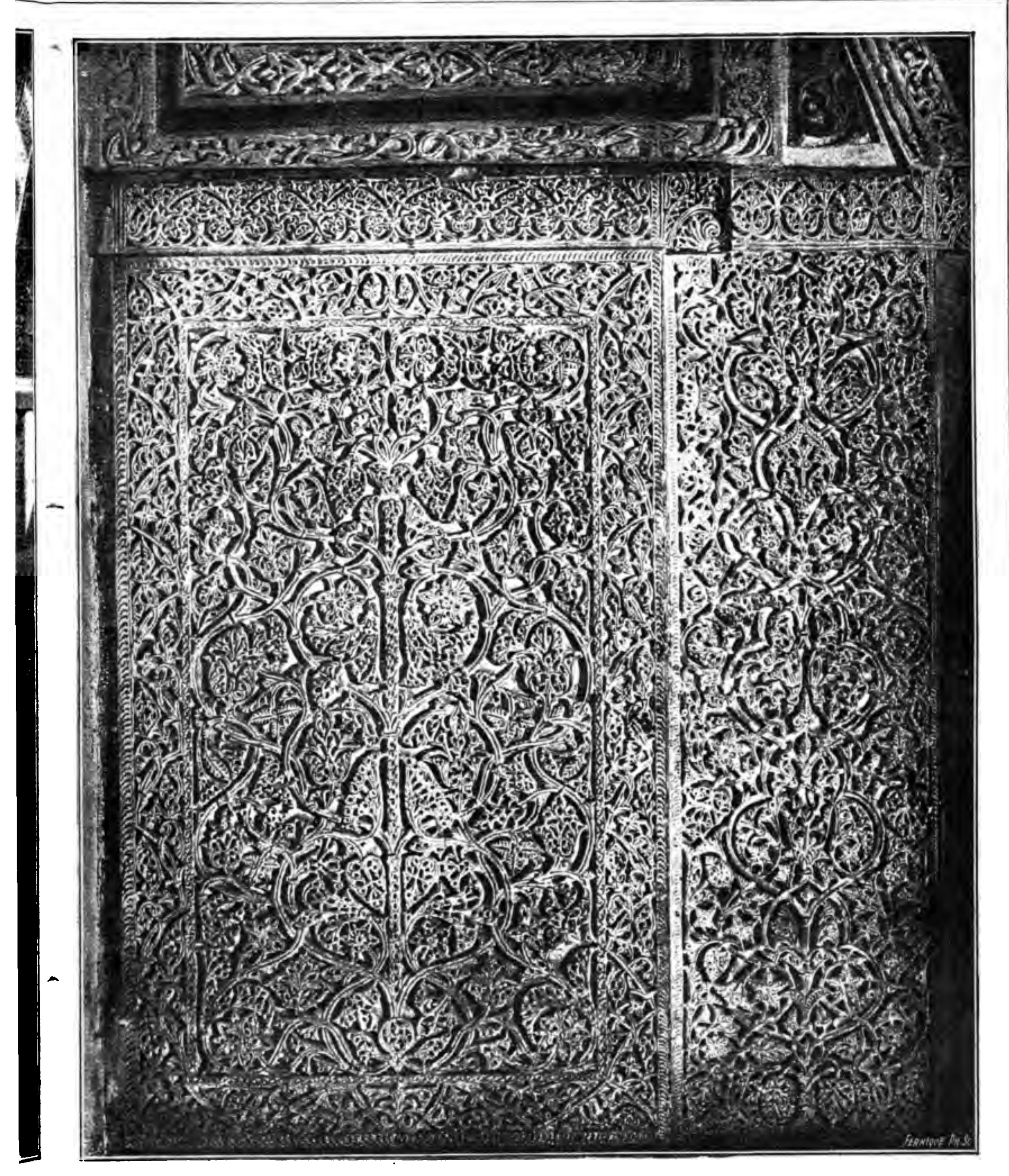
ÉDIFICES



Chapelle San Pedro ou del Zancarron. Porte d'entrée du Mihrab.

MOSQUÉE DE CORDOUE. — PORTE D'ENTRÉE DU MIH

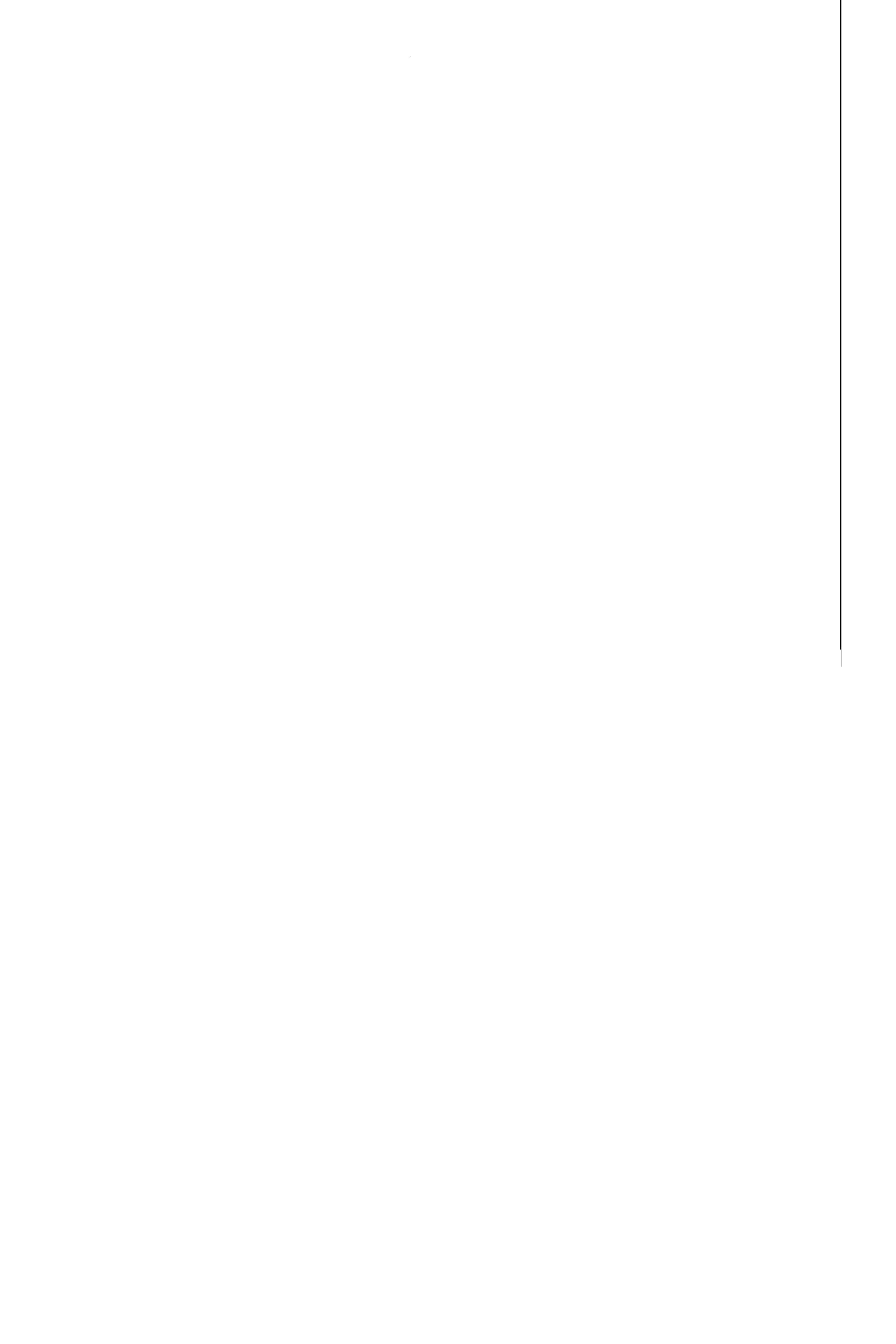
ES RELIGIEUX



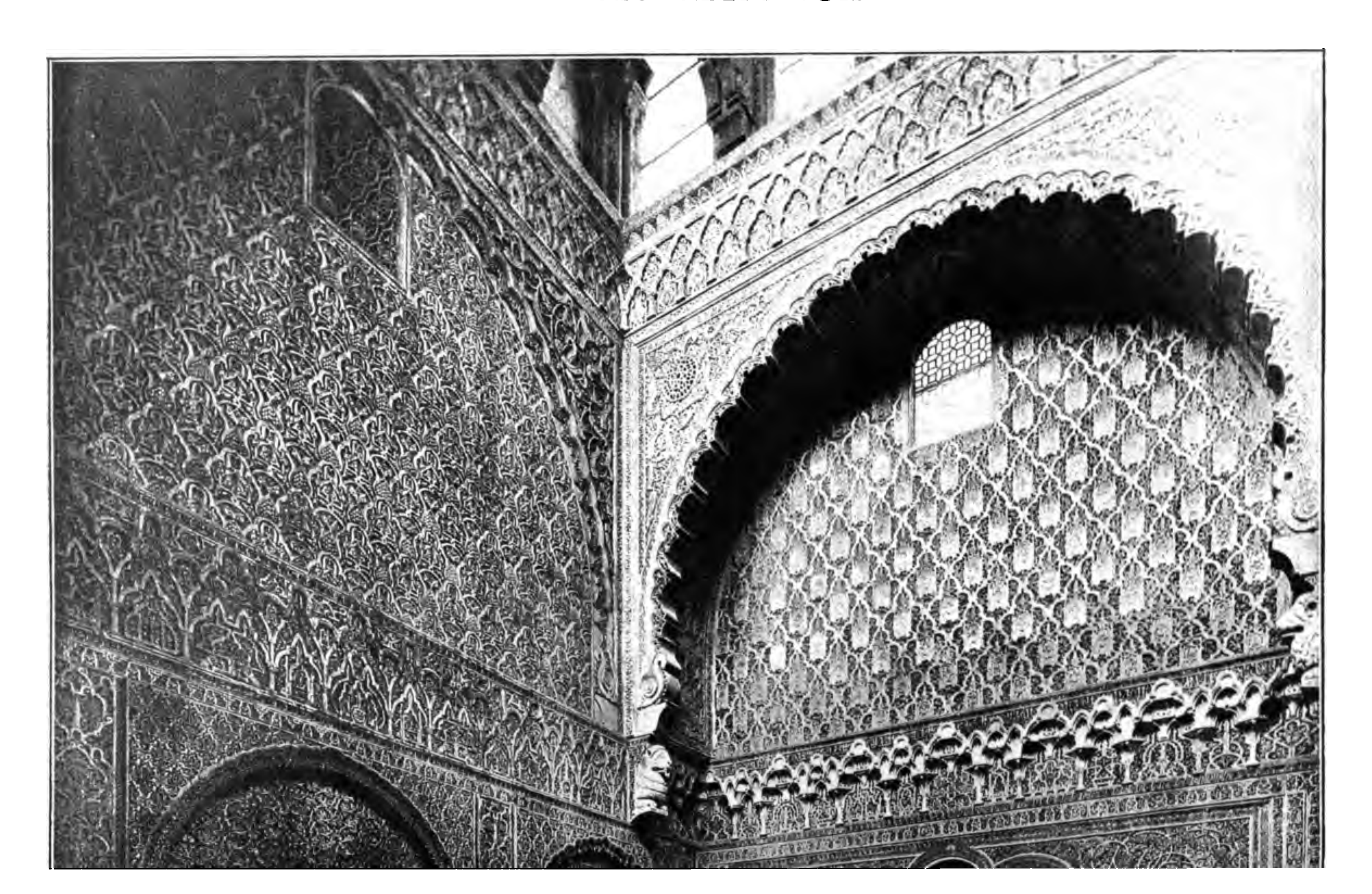
Détail du mur de fond, à gauche de la porte du Mihrab.

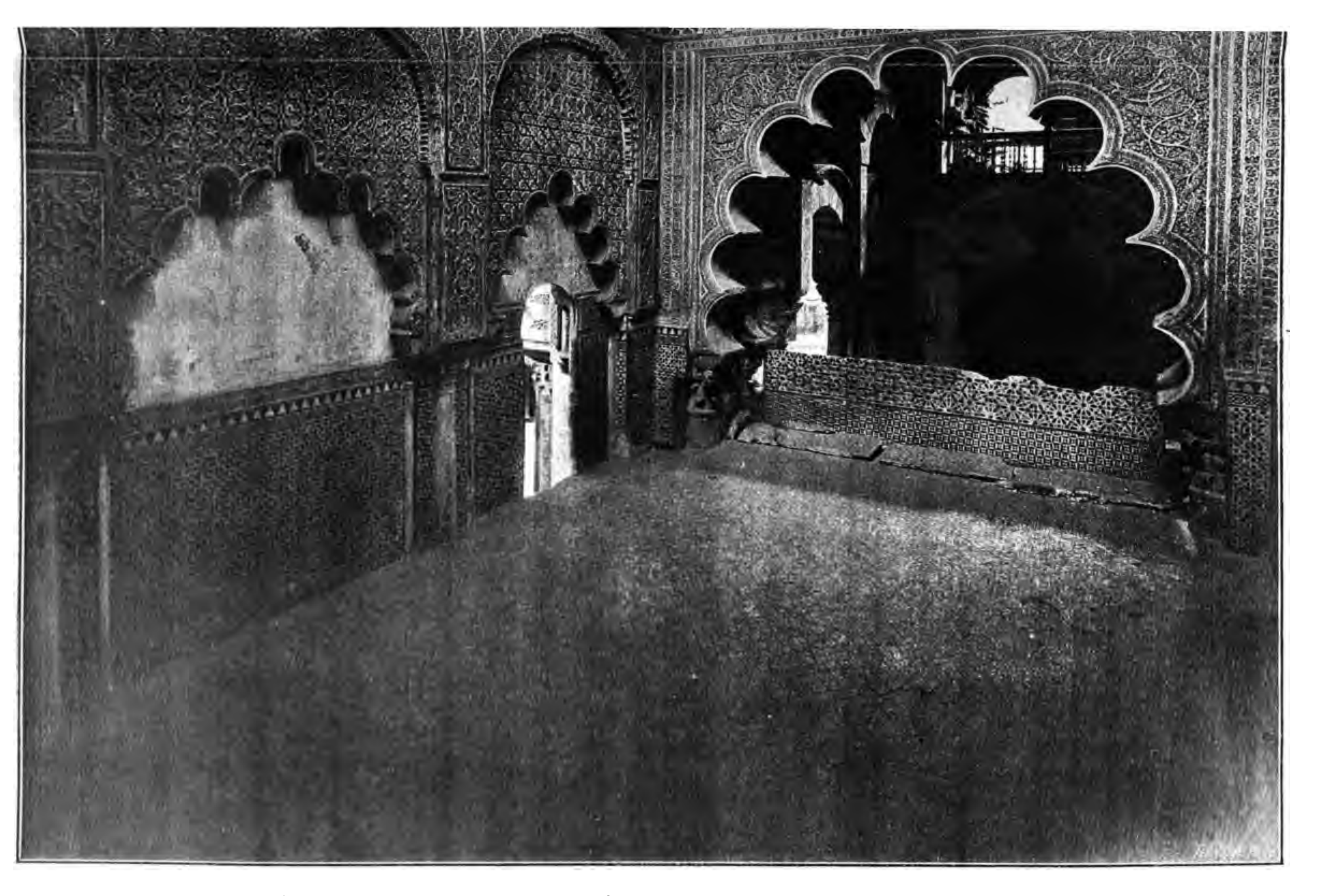
MIHRAB. — DÉTAIL DU MUR DE FOND, PRÈS DE LA PORTE





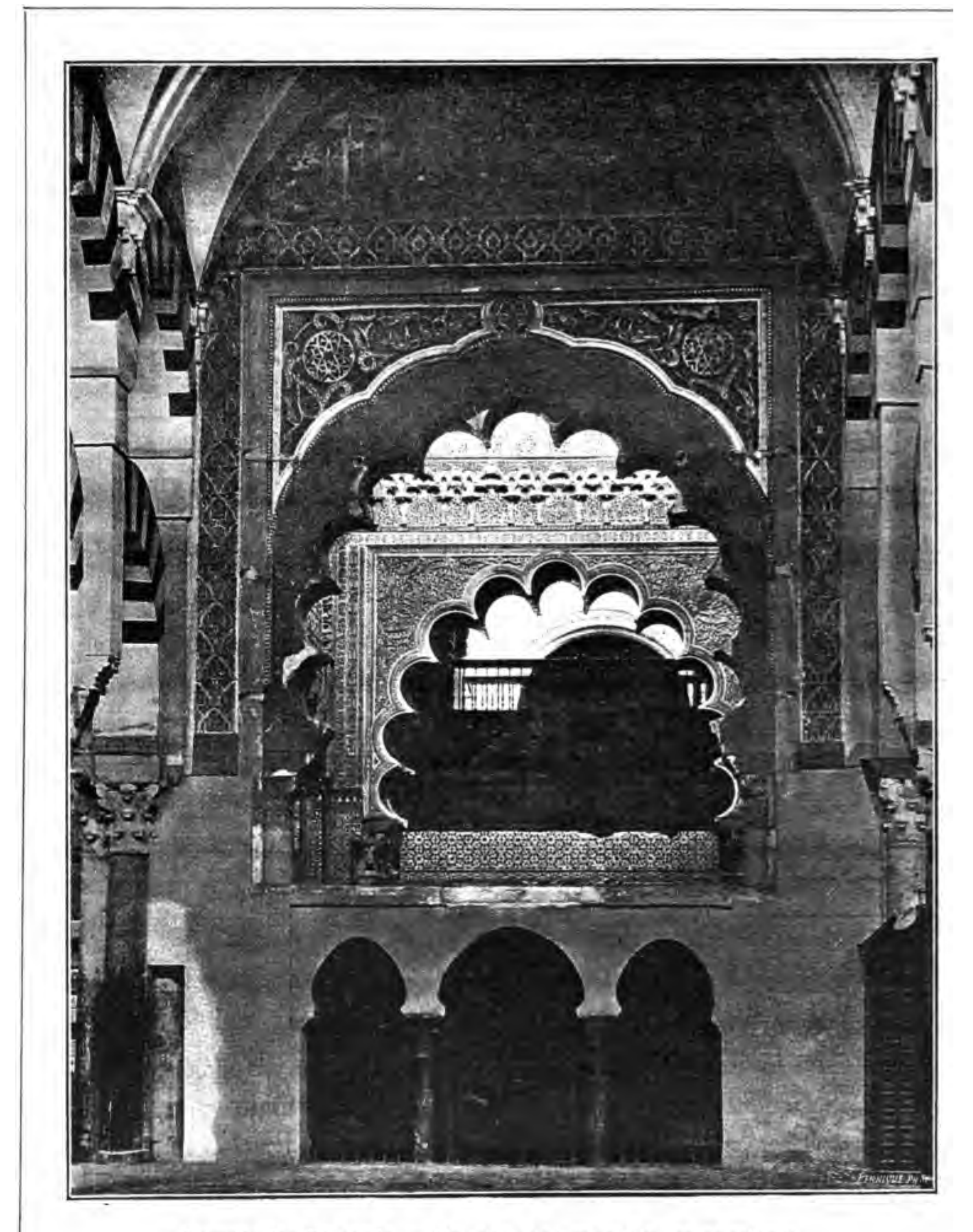
ÉDIFICES RELIGIEUX





MOSQUÉE DE CORDOUE. — CHAPELLE DÉCORÉE EN STYLE MUDEJAR PAR HENRI II (1371)

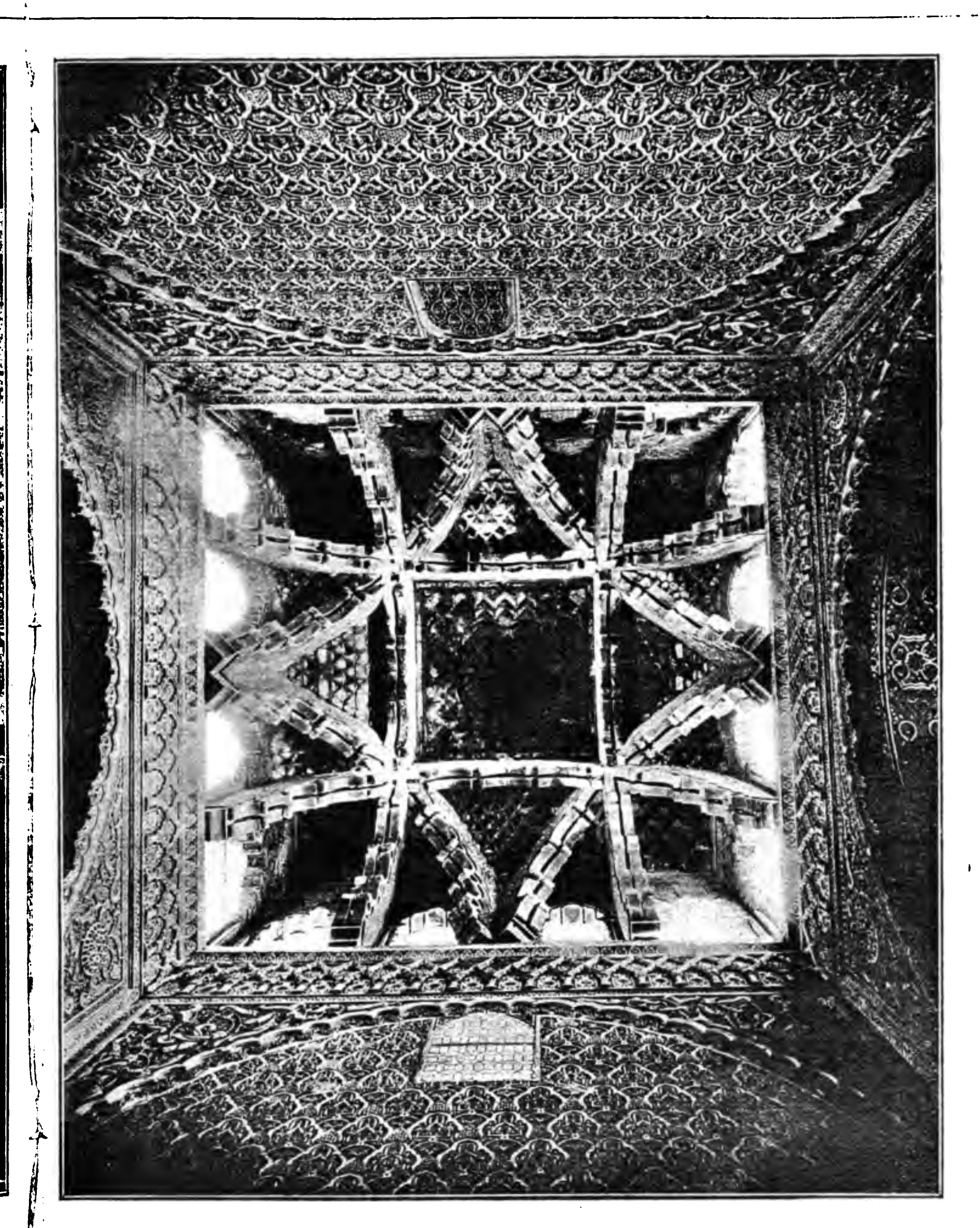
ÉDIFICES



Chapelle San Fernando. — Vue prise en tournant le dos au mihrab.

MOSQUÉE ET CATHÉDRALE DE CORDOUE. — CHAPELLE SAN FERNAND

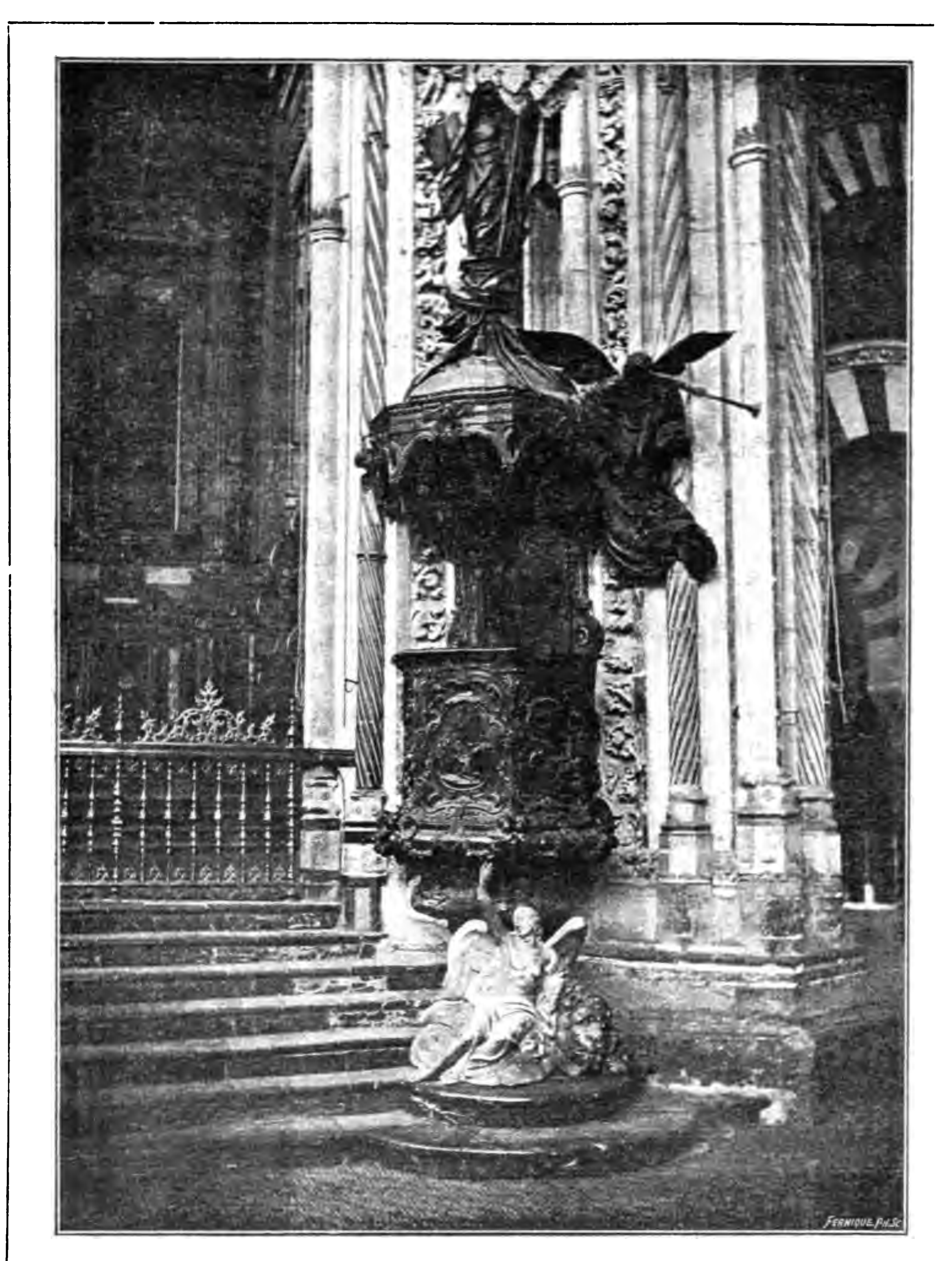
'ICES RELIGIEUX



Chapelle San Fernando. — Vue du plafond.

'ERNANDO — VUE PRISE EN TOURNANT LE DOS AU MIHRAB. — VUE DU PLAFOND

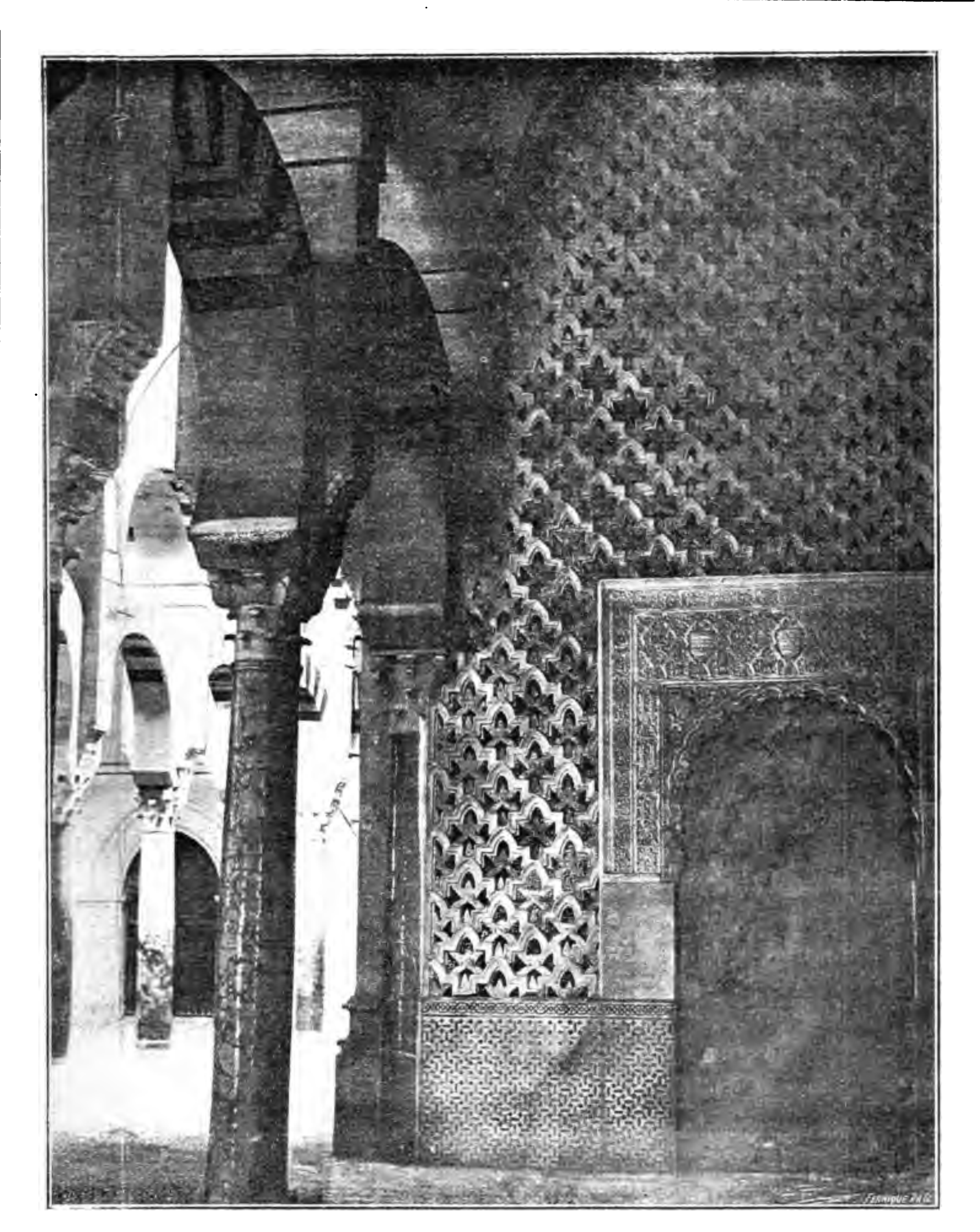
ÉDIFICES



Cathédrale de Cordoue. —Ambon de l'Épitre.

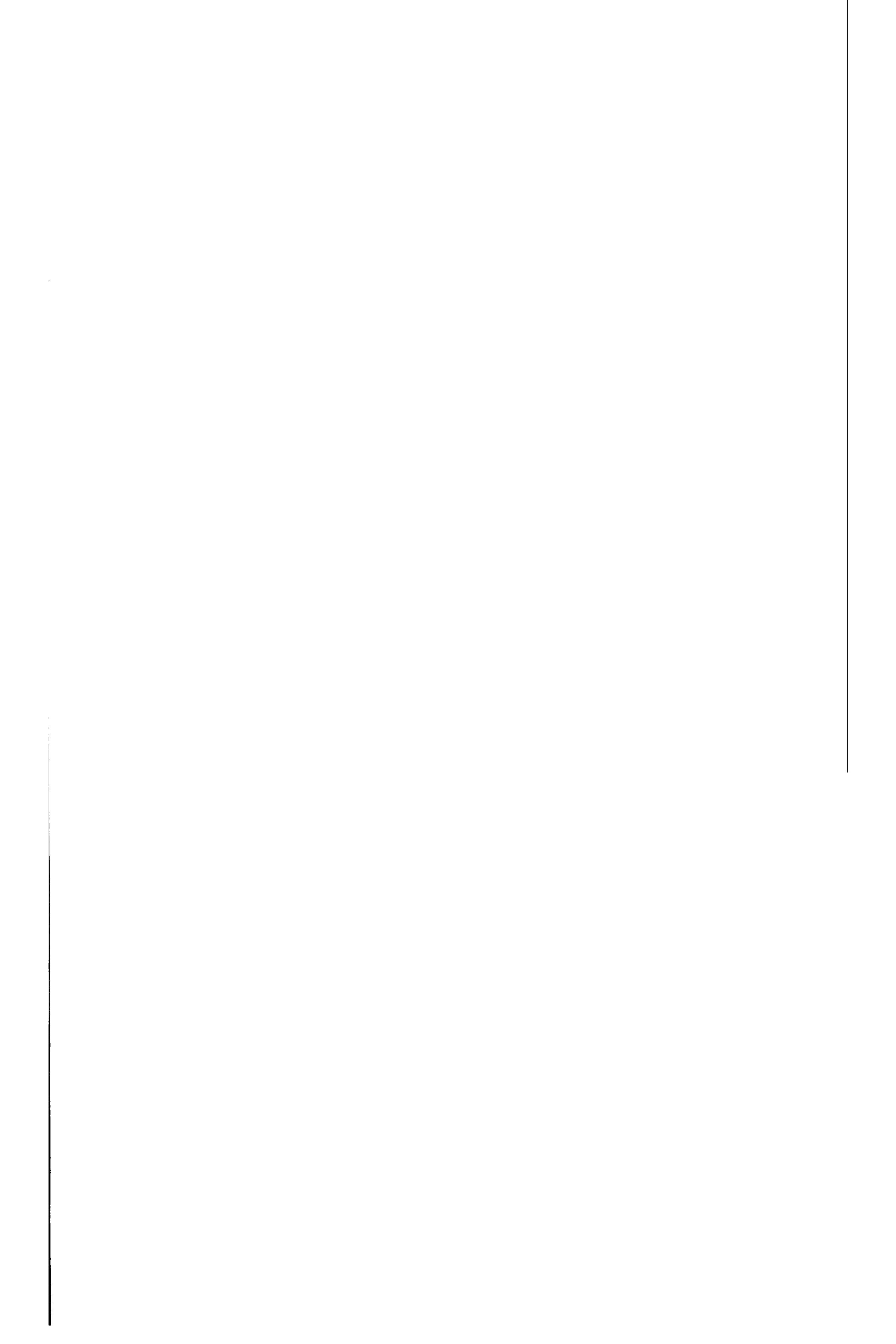
MOSQUÉE ET CATHÉDRALE DE CORDOUE. — AMBON DE L'ÉPITRI

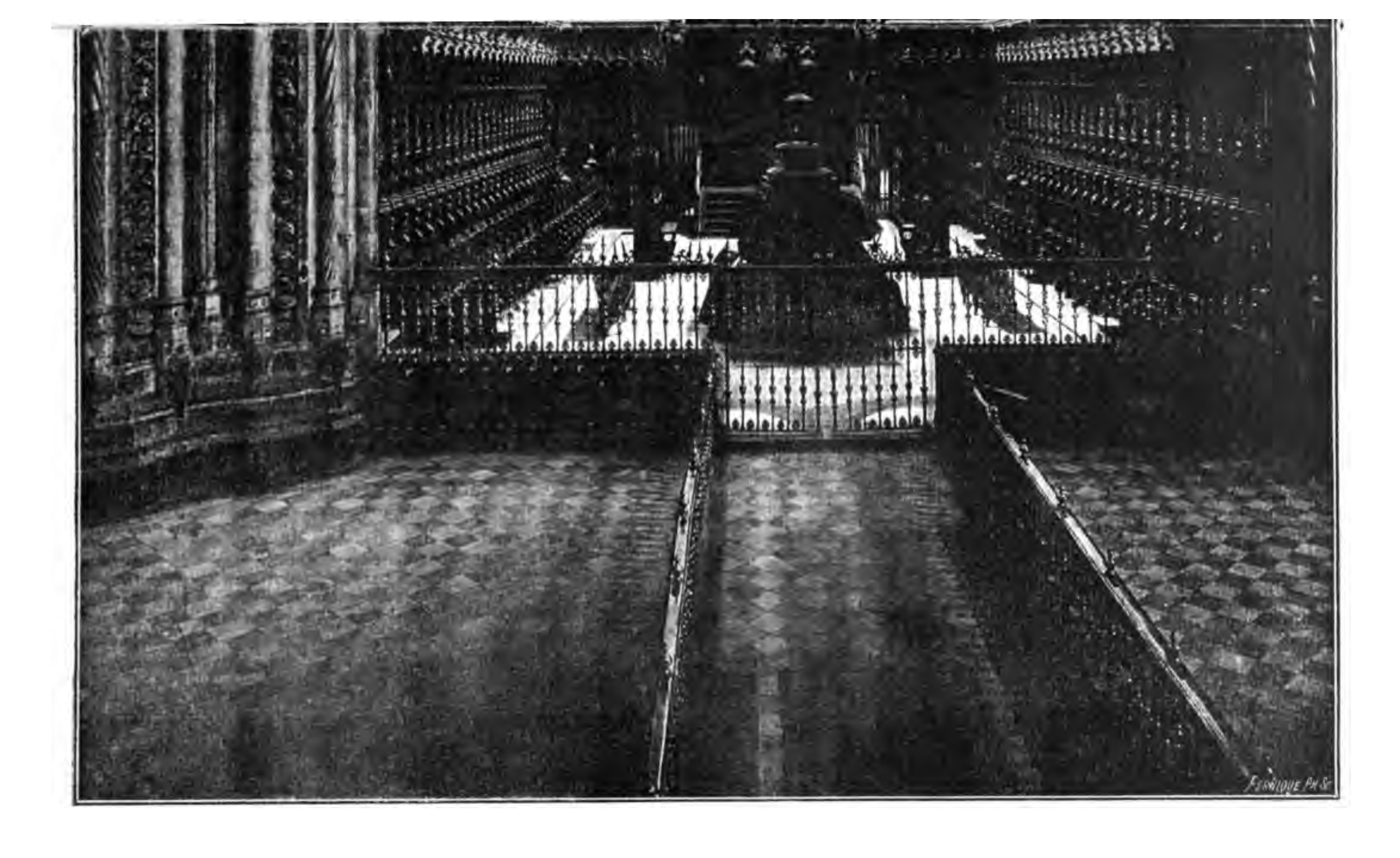
:CES RELIGIEUX



Chapelle San Pedro. — Porte de la chapelle, côté nord.

,'ÉPITRE DANS LA CATHÉDRALE. — CHAPELLE SAN PEDRO. PORTE, COTÉ NORD

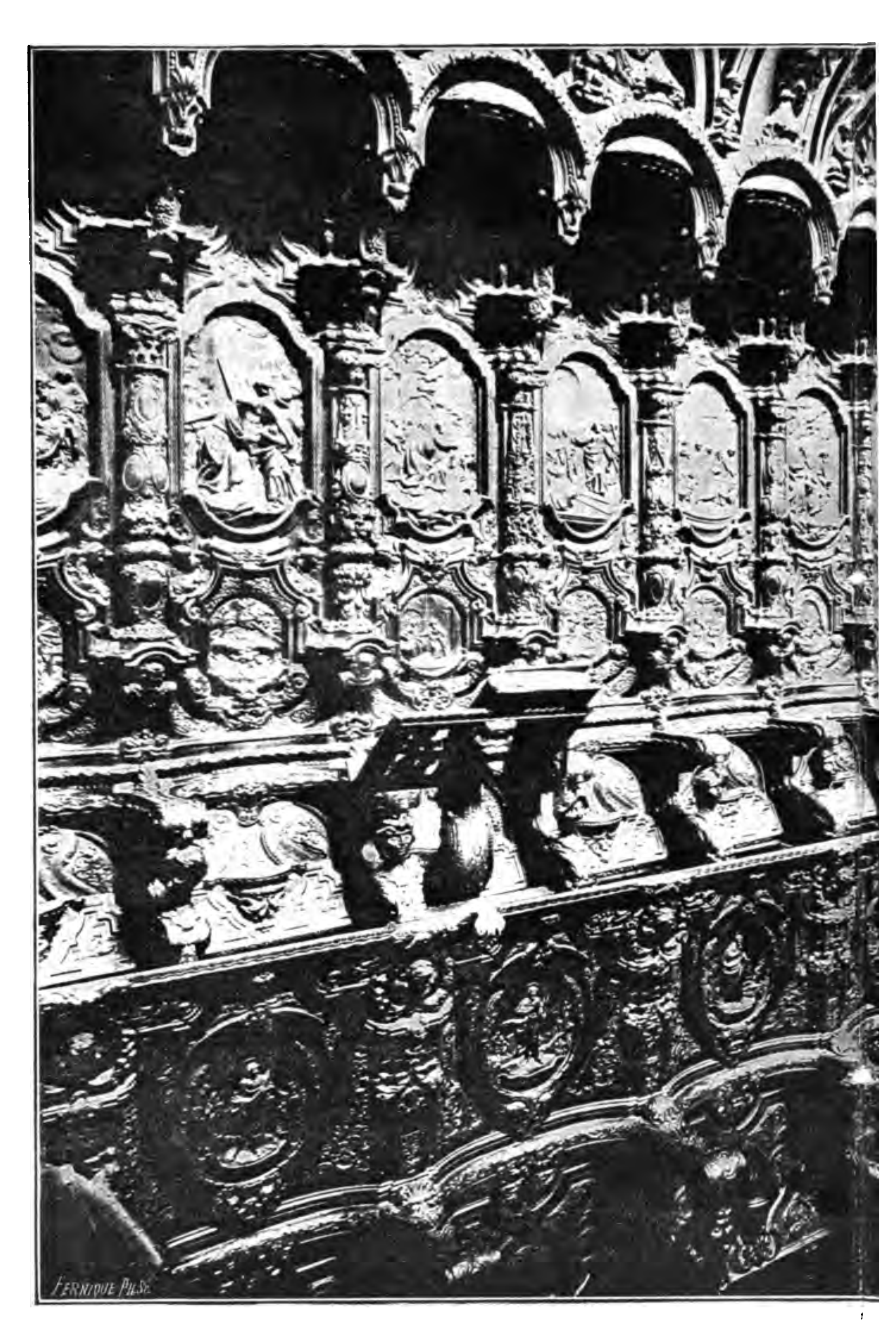




MOSQUÉE ET CATHÉDRALE DE CORDOUE. — VUE GÉNÉRALE DE LA NEF VERS LE CHŒUR

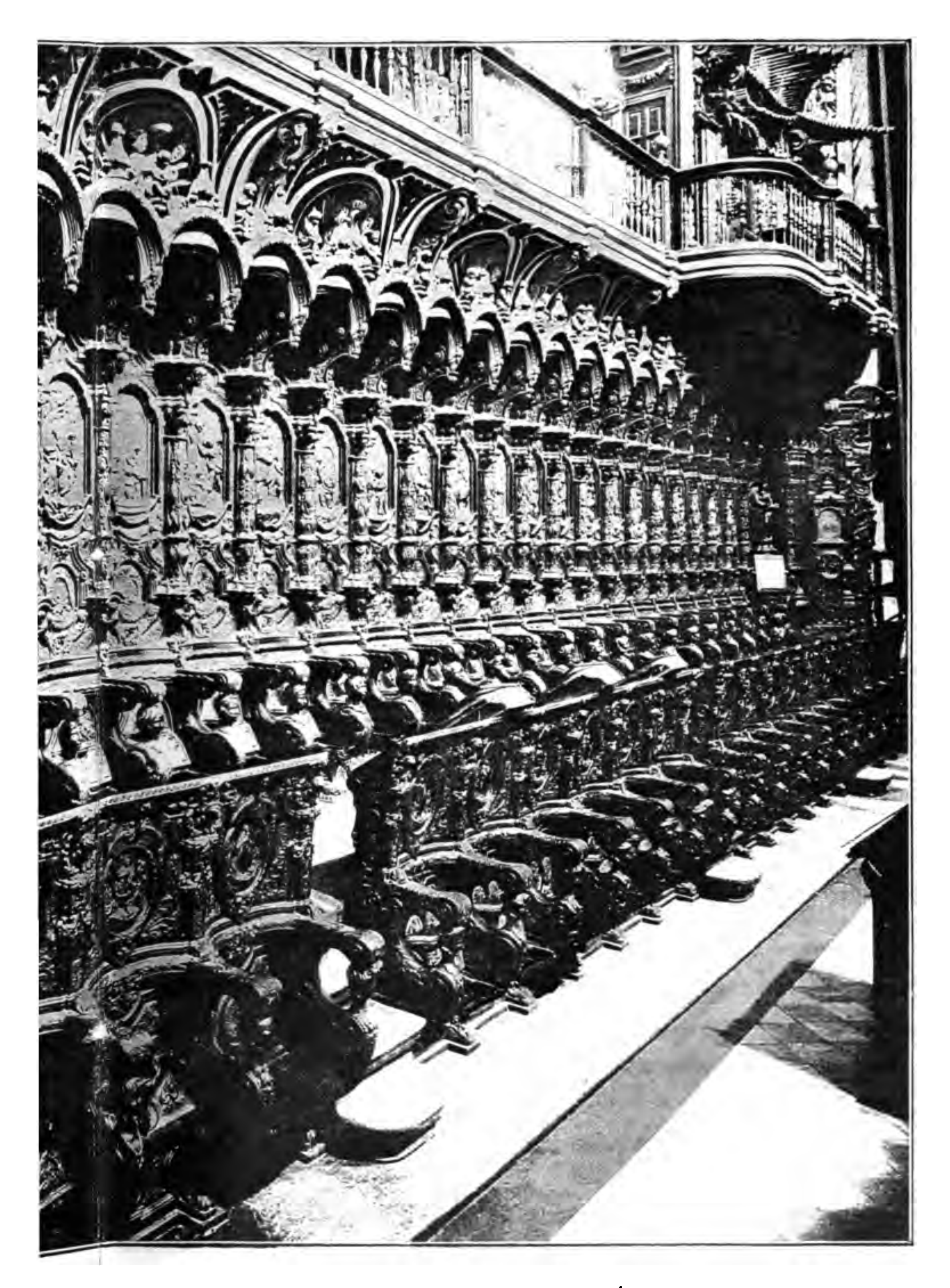


ÉDIFICES



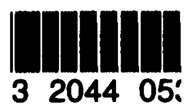
MOSQUÉE ET CATHÉDRALE DE CORDOUE. — VUE

FICES RELIGIEUX



VUE PERSPECTIVE DES STALLES DU CHŒUR DE LA CATHÉDRALE




3 2044 05